

LA DESINFORMATION

1. La forêt amazonienne n'est pas le poumon de la planète, N. Jean et A. Prétat, p.3-5
2. Mieux vaut s'informer ! (1/2), SCE, p.6-7
3. Mieux vaut s'informer ! (2/2), SCE, p.7-10
4. 45,9°C un record en France ?, SCE, p.10-14
5. L'hystérie climatique ou l'aveuglement envers et contre tout ?, A. Prétat, p.14-17
6. Le 'Forcing' Climatique ?, N. Jean, p.17-19
7. Climatologie actuelle, un (petit) pas vers plus de réalisme ?, SCE, p.19-20
8. La neige n'est pas prête de s'arrêter de tomber ..., N. Jean, p.20-24
9. La Belgique se prépare à sa première vague de chaleur, SCE, p.24-25
10. Jean-Pascal van Hypersele sait-il lire ?, D. Godefridi, p.26-28
11. Attention au projet de rapport du GIEC, N. Jean, p.28-34
12. La Terre, une fournaise ? Exagérations journalistiques ..., *in Dreuz*, p.34-39
13. Une inondation catastrophique, SCE, p.39-40
14. Un éditorial très alarmiste qui ne vous dit pas tout, N. Jean, p.40-43
15. Open letter to world leaders at COP27 in Sharm El-Sheik, Egypt, SCE, p.44-47
16. Joyeuse Journée de la Terre, *in Climat et Vérité*, p.47-50
17. Open letter to Dr Hoesung Lee, Chair of IPCC, SCE, p.50-52

[1. La forêt amazonienne n'est pas le poumon de la planète](#)

Mis en ligne SCE : 29.08.2019

La forêt amazonienne fait beaucoup parler d'elle en ce moment. Selon le journal Le Monde mais également selon de nombreux autres médias, la forêt amazonienne est ravagée par des incendies d'une ampleur inédite, et ce depuis plusieurs semaines. **Sans nier les feux ni l'importance de cette forêt au niveau de sa biodiversité, nous tenons à dénoncer quelques contre-vérités qui ont circulé.**

1.1 La forêt amazonienne n'est pas le poumon de la planète

Scientifiquement, l'expression « poumon de la planète » pour désigner l'Amazonie est fautive et prétendre que l'Amazonie produit 20% de notre oxygène — une assertion du Président français Macron lors du récent sommet du G7 — est fautive. Tout d'abord un poumon ne produit pas d'oxygène mais en consomme... Mais passons ce détail. Ce qu'il faut retenir est ceci : le bilan entre photosynthèse et respiration pour cet écosystème est nul du point de vue de l'oxygène [1] . **La forêt amazonienne ne produit donc quasi pas d'oxygène, tout comme les océans, lorsque l'on considère le bilan net (photosynthèse + respiration).** Tout ceci est même rappelé sur la [page Wikipedia](#) consacrée à la forêt amazonienne, ou encore sur le site web du [National Geographic](#).

Pour ceux qui ont du mal à lire en anglais, vous pouvez également lire le site français du [Huffington Post](#), cette page de [Planet Terre](#) écrite en juin 2000, ou cet article écrit dans [Le Parisien](#).

Pour ceux qui se posent la question de **l'origine de l'oxygène** que nous respirons (21% dans l'atmosphère actuelle), voici la réponse : nous respirons essentiellement un O₂ libéré par des végétaux anciens (par exemple datant du Carbonifère) devenus matière organique fossile (ce carbone n'est pas dégradé par les bactéries des sols et sédiments et donc ne consomme pas d'oxygène atmosphérique). La page de [Planet Terre](#) citée précédemment explique parfaitement ce phénomène.

1.2 Les incendies en Amazonie ne sont pas un phénomène nouveau

Comme l'écrit la chercheuse Martine Droulers sur le site du [Nouvel Observateur](#), on observait beaucoup plus de feux en Amazonie il y a 20 ans qu'aujourd'hui. Vingt mille kilomètres carrés brûlaient en moyenne chaque année! Le site web de [Libération](#) nous informe d'ailleurs que le nombre de feux enregistrés et la surface brûlée dans la région amazonienne sont loin des records enregistrés en 2004, 2005, 2007 et 2010 (Figure 1). La plupart des feux sont en périphérie de la forêt, sur des terres qui ont déjà été défrichées par le passé et où les paysans pratiquent traditionnellement le brûlis. Notons également que les incendies de forêts sont bien connus à l'échelle géologique et régulièrement rencontrés à travers toutes les époques depuis que les forêts existent ([ici](#) pour un rapide aperçu, et par exemple [ici](#) pour la fin du Dévonien, ou [ici](#) pour le Permien).

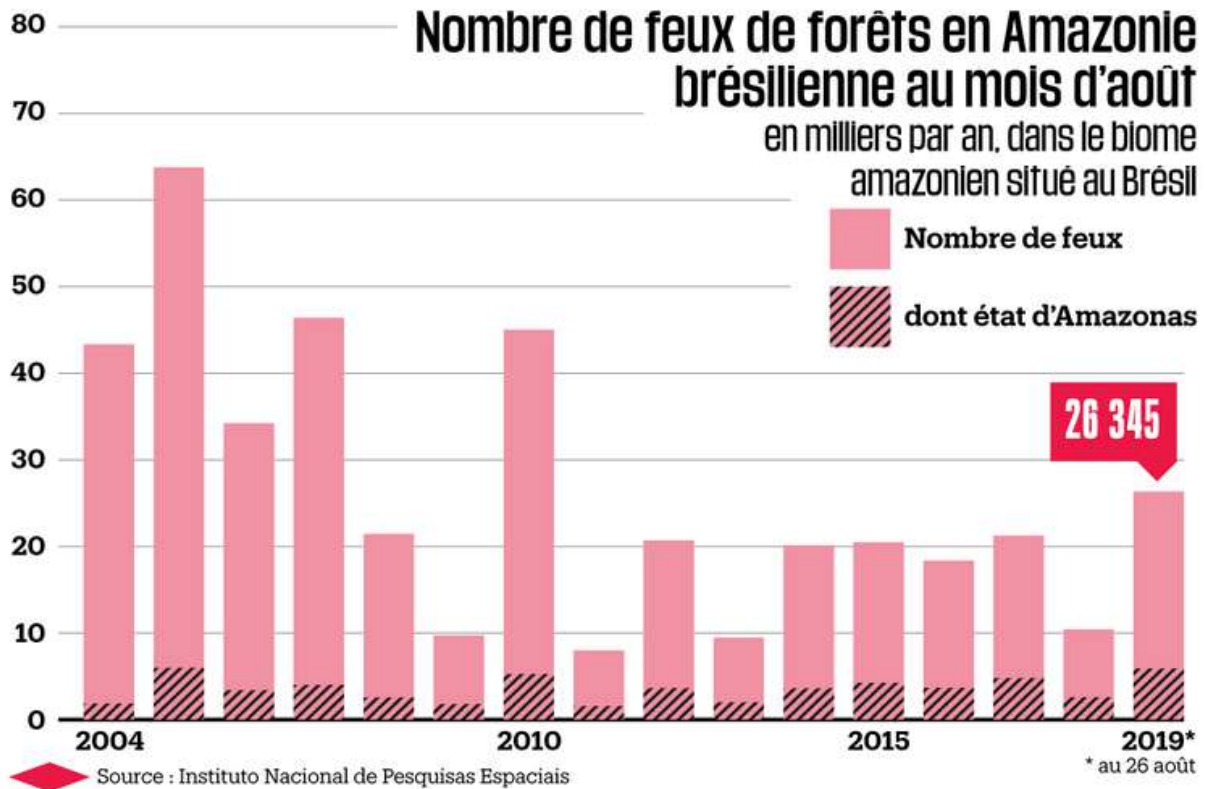


Figure 1. Nombre de feux de forêt au Brésil entre 2004 et 2019. Source : [Libération](#).

1.3 Les incendies de forêt sont NATURELS pour l'écrasante majorité d'entre eux

Les forêts se consumeraient en été même s'il n'y avait pas un seul humain à la surface de la Terre et le phénomène est mondial comme on peut le voir sur [ce site de la NASA](#) où l'essentiel des feux a lieu en Afrique. C'est également ce que montre la présence des incendies de forêts détectés dans les séries géologiques depuis l'Ordovicien, quand sont apparues les forêts il y a un peu plus de 450 millions d'années (voir ci-dessus).

1.4 Exagérations médiatiques

Finalement, comme discuté sur le site [Belgotopia](#), l'avalanche d'articles, de photos et d'avis de personnalités de tous horizons sur les incendies qui ravagent l'Amazonie constitue une illustration parfaite du boulot (peu honnête) de désinformation (habituelle ?) et de manipulation de l'opinion publique exercée par les médias, et porteur de l'amalgame trompeur diffusé jour après jour entre protection de l'environnement et réchauffement climatique. **Décidemment l'amalgame climat, environnement et pollution est devenu le lot quotidien de ceux qui raisonnent en privilégiant les raccourcis les plus rapides qui soient ou tout simplement de ceux qui ne raisonnent plus.** A titre d'exemple rappelons les 'terribles' incendies de Californie de 2017 rapidement mis sur le compte du climat, alors qu'il a été montré qu'ils étaient principalement dus à un mauvais entretien des forêts (manque de coupe-feux, prolifération des broussailles etc., voir [ici](#)). En attendant que de déballage médiatique avec images tournant en rond sur toutes les télévisions de la planète... Bien entendu, pas de rectification après...

1.5 Pour aller plus loin

Un abondante littérature sur les récents feux amazoniens (et d'autres en Europe, en Californie etc.) et sur la concentration de l'oxygène au cours des temps géologiques est disponible. Il est impossible de tout reprendre ici, la partie consacrée à l'oxygène sera bientôt reprise en détail dans SCE à partir de l'analyse des séries précambriennes. On peut notamment consulter :

<https://www.livescience.com/amazon-fires-are-not-depleting-earth-oxygen.html>

<https://nofrackingconsensus.com/2019/08/28/fake-news-and-fires-in-the-amazon/>

https://www.nytimes.com/2019/08/23/world/americas/amazon-fire-brazil-bolsonaro.html?utm_source=CCNet+Newsletter&utm_campaign=37a981d048-EMAIL_CAMPAIGN_2019_08_26_11_41&utm_medium=email&utm_term=0_fe4b2f45ef-37a981d048-36415357

https://www.science20.com/robert-walker/nasa-say-the-amazon-is-burning-at-below-average-rates-yet-many-news-stories-say-record-rates-240959?utm_source=CCNet+Newsletter&utm_campaign=0a3d2ddb68-EMAIL_CAMPAIGN_2019_08_23_12_36&utm_medium=email&utm_term=0_fe4

<https://wattsupwiththat.com/2019/08/23/amazon-fire-history-since-2003/>

<https://wattsupwiththat.com/2019/08/23/amazon-fires-update/>

<https://notalotofpeopleknowthat.wordpress.com/2019/03/28/wildfires-declining-in-southern-europe/>

<https://wattsupwiththat.com/2018/08/10/climate-scientist-calls-out-media-and-mann-misinformation-on-wildfires-and-global-warming/>

NASA: Global Wildfires Have Dropped 25% Since 2003

<http://www.science-climat-energie.be/loxygene-un-poison-pendant-plusieurs-milliards-dannees/>

...

Enfin on peut se référer à la section 'Canicules et Feux' dans la rubrique '[From Outside](#)' de SCE.

Note

[1] François Ramade, *Éléments d'écologie*, Dunod, 2009, p. 415.

2. Mieux vaut s'informer ! (1/2)

Mis en ligne SCE : 11.11.2022

À propos du récent communiqué de l'Organisation météorologique mondiale

7 novembre 2022 / Association des climato-réalistes

Le 6 novembre, l'Organisation météorologique mondiale (OMM) a publié un [communiqué de presse](#) intitulé « *Les huit années les plus chaudes jamais enregistrées témoignent d'une recrudescence des impacts du changement climatique* ». Antonio Guterres, secrétaire général de l'ONU, a aussitôt renchéri déclarant dans un [message vidéo](#) diffusé à Charm el-Cheikh, que « nous sommes sur l'autoroute vers l'enfer climatique ».



L'image est ajoutée par SCE au texte de l'Association des climato-réalistes

L'Association des Climato-réalistes rappelle que :

- depuis janvier 1979, année origine des relevés par satellites et des ballons-sondes, la tendance linéaire au réchauffement s'établit à +0,13° par décennie. De plus entre l'année 2015 et l'année 2022, soit pendant les 8 dernières années, les températures globales ont marqué un palier, voire une très légère diminution ;
- depuis l'origine des mesures, le niveau de la mer augmente au rythme d'environ 2 à 2,5 mm par an, sans signe d'accélération durant ces dernières années ;
- depuis 1999, le nombre des catastrophes naturelles tenue à jour par l'organisme EMDAT, montre une parfaite stabilité. Le nombre de décès dû à ces catastrophes est en nette diminution.

Ces données qui ont fait l'objet [d'un article récemment publié par notre association](#) sont vérifiables.

Le seul véritable « emballement » est donc médiatique et politique. Un matraquage incessant qui a commencé à produire des effets néfastes notamment chez les jeunes générations.

3. Mieux vaut s'informer ! (2/2)

Mis en ligne SCE : 11.01.2023

Version français à la suite de l'article.



Your Excellency,

You have announced a Climate Ambition Summit in September 2023. For this Summit you make the usual plea for an extra effort to reduce greenhouse gas (GHG) emissions. More specific, you say: "There will be no room for back-sliders, green-washers, blame-shifters," These are big words, but are you aware that:

More and more people in the world wonder how it can happen that the UN still proposes far-reaching measures that totally fail to arrest global warming, but instead will result in an extraordinary negative impact on the world's prosperity and well-being.

More and more people don't believe anymore in an « existential climate crisis ». They realize that your familiar scaring-to-death narrative is based on over-heated computer models. Why do you keep on talking about an "upcoming climate hell"? One of your senior officials even declares that "*we own the science, and we think the world should know it and the (social media) platforms also.*"

Why does the UN ignore hard facts that clearly point out serious scientific flaws in the IPCC Assessment Reports? Why does IPCC refuse any open debate on these flaws? Does the UN not realize that critical organizations such as CLINTEL now embodies greater objective scientific knowledge than exists within IPCC?

More and more people loudly protest against the spread of the superstition that climate science is fully understood (« The Science is Settled »). That superstition regrettably has led to legislation on totally unnecessary social engineering measures with net-zero CO₂ targets (mitigation).

Why does not the UN want to let the world see that the mitigation measures they propose are scientifically nonsensical, technically unfeasible, economically unaffordable and socially unacceptable?

And why does also not the UN want the world to know about the fact that CO₂ is an essential building block for life on earth? More CO₂ is indispensable in making the earth greener. Looking at all the facts, more CO₂ will bring much more benefits than harm!

More and more people also wonder why an extremely expensive transition to intermittent renewables is pursued without realizing that the transition is leading to major economic problems.

Why does not the UN recognize that reliable energy supply with solar panels and wind turbines is technically impossible and economically unaffordable without the availability of low-cost, large-scale electrical energy storage?

And why then does not the UN recognize that mass generation of solar and wind energy will create a serious shortage on materials such as copper, cobalt and neodymium?

Your Excellency,

Economic development cannot happen without affordable and reliable energy supplies. In the coming decades we must make full use of affordable indigenous fossil fuels for power generation, with an ambitious plan for a network of modern nuclear power plants. Please note that with plenty of affordable energy, the global supply of clean drinking water can also be guaranteed.

Next, the UN must make full efforts to apply adaptation technology, especially for securing against extreme weather (« risk minimization ») and for growing tailor-made crops (« precision farming »).

In your forthcoming Climate Ambition Summit, don't continue to make a plea for a 'net-zero society'. Results of this policy clearly show that it will destroy our economies; billions will suffer. Instead, use your next Summit to organize an open debate between global experts who are in favor and who are against continuation of your net-zero policy. Clintel will be happy to cooperate with you to make this debate happen.

Looking forward to hearing from you,

Guus Berkhout President of Clintel

Version française :

Votre Excellence,

Vous avez annoncé un Sommet Ambition Climat en septembre 2023. Pour ce Sommet, vous faites le plaidoyer habituel pour un effort supplémentaire de réduction des émissions de gaz à effet de serre (GES). Plus précisément, vous dites : « Il n’y aura pas de place pour les rétrogrades, les « green-washers », les blâmeurs, etc. » Ce sont de grands mots, mais savez-vous que :

De plus en plus de personnes dans le monde se demandent comment il se peut que l’ONU propose encore des mesures de grande envergure qui échouent totalement à arrêter le réchauffement climatique, mais qui auront plutôt un impact négatif extraordinaire sur la prospérité et le bien-être du monde.

De plus en plus de personnes ne croient plus en une « crise climatique existentielle ». Ils se rendent compte que votre récit mortifère est basé sur des modèles informatiques qui surchauffent. Pourquoi continuez-vous à parler d’un « enfer climatique à venir » ? L’un de vos hauts fonctionnaires déclare même que « nous possédons la science, et nous pensons que le monde devrait le savoir, ainsi que les plateformes (de médias sociaux) ».

Pourquoi l’ONU ignore-t-elle des faits concrets qui mettent clairement en évidence de graves lacunes scientifiques dans les rapports d’évaluation du GIEC ? Pourquoi le GIEC refuse-t-il tout débat ouvert sur ces failles ? L’ONU ne se rend-elle pas compte que des organisations critiques telles que CLINTEL incarnent désormais une connaissance scientifique plus objective que celle qui existe au sein du GIEC ?

De plus en plus de gens protestent bruyamment contre la propagation de la superstition selon laquelle la science du climat est pleinement comprise (« La science est dite »). Cette superstition a malheureusement conduit à une législation sur des mesures d’ingénierie sociale totalement inutiles avec des objectifs de zéro CO2 net (atténuation).

Pourquoi l’ONU ne veut-elle pas montrer au monde que les mesures d’atténuation qu’elle propose sont scientifiquement absurdes, techniquement irréalisables, économiquement inabordables et socialement inacceptables ?

Et pourquoi l’ONU ne veut-elle pas non plus que le monde sache que le CO2 est un élément essentiel à la vie sur terre ? Plus de CO2 est indispensable pour rendre la terre plus verte. En regardant tous les faits, plus de CO2 apportera beaucoup plus d’avantages que de mal !

De plus en plus de personnes se demandent également pourquoi une transition extrêmement coûteuse vers les énergies renouvelables intermittentes est poursuivie sans se rendre compte que la transition entraîne des problèmes économiques majeurs.

Pourquoi l’ONU ne reconnaît-elle pas qu’un approvisionnement énergétique fiable avec des panneaux solaires et des éoliennes est techniquement impossible et économiquement inabordable sans la disponibilité d’un stockage d’énergie électrique à faible coût et à grande échelle ?

Et pourquoi alors l'ONU ne reconnaît-elle pas que la production massive d'énergie solaire et éolienne créera une grave pénurie de matériaux tels que le cuivre, le cobalt et le néodyme ?

Votre Excellence,

Le développement économique ne peut se faire sans un approvisionnement énergétique abordable et fiable. Dans les décennies à venir, nous devons utiliser pleinement les combustibles fossiles indigènes abordables pour la production d'électricité, avec un plan ambitieux pour un réseau de centrales nucléaires modernes. Veuillez noter qu'avec beaucoup d'énergie abordable, l'approvisionnement mondial en eau potable peut également être garanti.

Ensuite, l'ONU doit déployer tous ses efforts pour appliquer les technologies d'adaptation, notamment pour se protéger contre les conditions météorologiques extrêmes (« minimisation des risques ») et pour cultiver des cultures sur mesure (« agriculture de précision »).

Lors de votre prochain sommet sur l'ambition climatique, ne continuez pas à plaider pour une société « net-zero ». Les résultats de cette politique montrent clairement qu'elle détruira nos économies ; des milliards de personnes vont souffrir. Au lieu de cela, utilisez votre prochain sommet pour organiser un débat ouvert entre les experts mondiaux qui sont en faveur et qui sont contre la poursuite de votre politique du « net zéro ». Clintel se fera un plaisir de coopérer avec vous pour faire avancer ce débat.

Au plaisir de vous entendre,

Guus Berkhout, Président de Clintel

[4.5,9°C un record en France ?](#)

Mis en ligne SCE : 03.07.2019

De nombreux médias l'ont annoncé, tout comme le site **MétéoFrance** : la barre des 45 °C aurait été franchie pour la première fois en France vendredi 28 juin 2019. On a atteint 45,9 °C à Gallargues-le-Montueux, à l'ouest du Gard, à 16 h 20. Ce serait une première en France depuis que l'on fait des mesures de températures. Température exceptionnelle? Sans remettre en cause le réchauffement global de la basse troposphère, ni l'augmentation de la fréquence des vagues de chaleur constatée par le GIEC, certaines remarques doivent être faites concernant ce record de température.

Avant de sombrer dans le catastrophisme, il est important de « garder la tête froide » et de considérer les quelques points suivants :

4.1. Une telle température a peut-être déjà été atteinte dans le passé proche, mais n'a tout simplement pas été mesurée. N'oubliez pas qu'il n'y avait pas autant de thermomètres il y a cent ans. Par exemple, en 1865, il n'y avait en France que **deux** observatoires astronomiques effectuant des observations météorologiques quotidiennes ([voir ici](#)). Aujourd'hui, les stations météorologiques professionnelles du réseau de Météo-France, appelé réseau Radome, **ne sont que de 554 pour le France métropolitaine**. Il faudrait évidemment plus de stations pour monitorer les 643 801 km² de territoire. Aujourd'hui, cela fait une station pour 1162 km².

4.2. Pendant l'été 1930, une vague de chaleur a traversé la France, comme l'atteste le petit article de journal ci-dessous (Figure 1) retrouvé dans « The Telegraph » (Brisbane). Les températures sont données en Fahrenheit et 122 Fahrenheit correspondent à 50°C. Bien que l'article ne donne pas les détails de la mesure (il faut donc rester prudent) nous voyons que de telles vagues de chaleurs se sont déjà produites dans le passé. Voyez également ce qui s'est passé en 1900, 1911, 1921 et 1934 [ici](#).

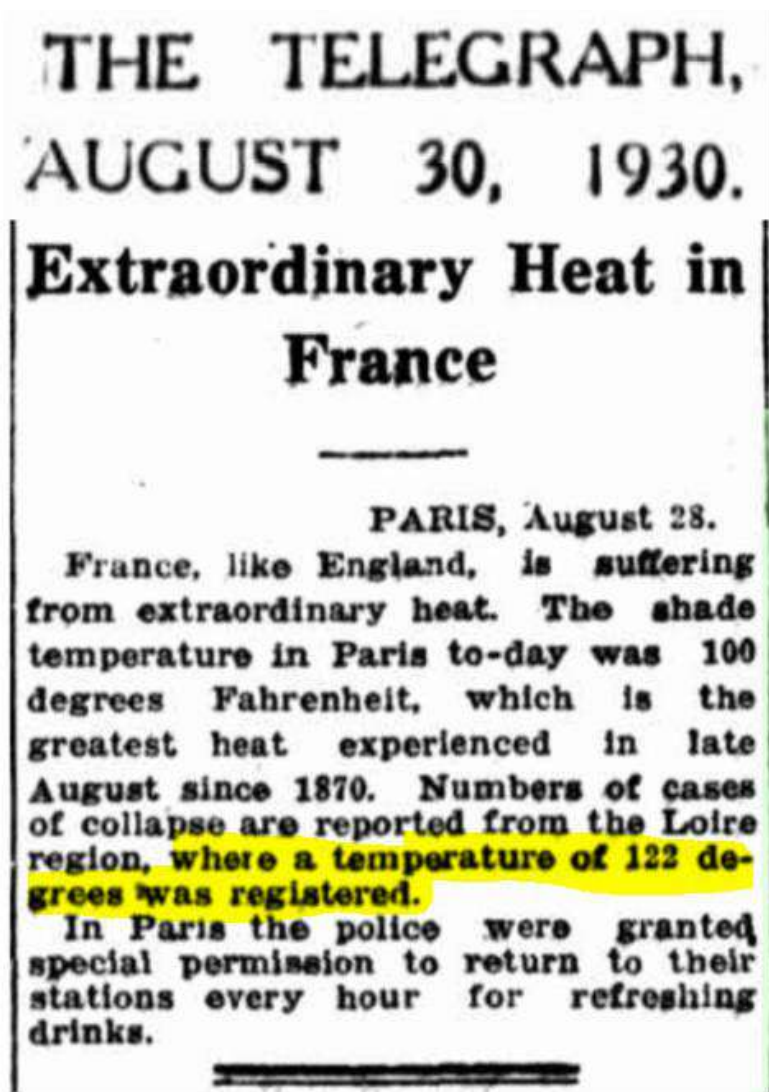


Figure 1. Article publié le 30 Août 1930 dans « The Telegraph » (Brisbane). [Source ici](#).

4.3. La vague de chaleur provient simplement d'une situation météorologique particulière où des vents très chauds provenant du Sahara ont soufflé pendant quelques jours sur la France. Ce phénomène est très fréquent, **et peut même nous apporter de petites particules de sable** (c'est souvent visible sur les voitures dans le Midi).

4.4. Enfin, **des critiques** sérieuses peuvent être émises concernant l'emplacement de certaines stations météo, c'est-à-dire les fameux « **abris Stevenson** » (Figure 2).



Figure 2. Un abri Stevenson.

En effet, dans la région de Gallargues-le-Montueux il semblerait que certains abris soient situés juste à côté d'une autoroute et d'autres sources artificielles de chaleur (Figure 3). Rappelons ici qu'un abri Stevenson **ne peut pas se situer près d'une source de chaleur**.



Figure 3. Abri Stevenson dans la région de Gallargues-le-Montueux. Il est placé à côté d'un drain en béton et d'une clôture en grillage d'acier, tout cela près d'une route en bitume (asphalte). *Source.*

Le [site web de Météo France](#) est d'ailleurs très clair à ce sujet :

« De manière idéale, l'abri météorologique doit être installé dans un lieu représentatif de la zone géographique concernée, sans obstacle, et recouvert d'une végétation basse. En effet, la présence de sources de chaleur (**bâtiments, parking, étendues d'eau**), la présence d'ombres portées (dus à des arbres, par exemple) et le dénivelé du sol peuvent perturber la mesure en créant des rayonnements parasites. »

Le [National Weather Service](#) américain est également très clair :

« The thermometer should be 4.5 to 6 feet above the ground and in a grassy location. (You may need to keep a step stool nearby for short people because readings are taken at eye level to minimize parallax error.) A flat, open clearing is desirable so that the thermometer is freely ventilated by the flow of air. **Stay at least 100 feet away from concrete or paved surfaces.** Avoid balconies, patios, enclosed porches, and beneath eaves. » (traduction ci-dessous, dans les références).

Concernant la chaleur émise par les routes et les habitations, notons une récente publication de chercheurs chinois (Yan et al. 2018)^[1] qui illustre très bien l'effet de chaleur urbain. Dans cette étude, des observations sur le terrain ont été effectuées pour étudier la performance thermique d'un grand parc à végétation urbaine et son influence sur l'environnement thermique des zones urbaines environnantes à Beijing, en Chine. Les mesures ont été effectuées le long d'un chemin choisi pendant trois jours d'été, avec un ciel dégagé et des vents légers. Les résultats ont montré que le parc était plus froid que les zones urbaines environnantes, de jour comme de nuit. Les différences moyennes

de température de l'air entre le parc et les zones environnantes étaient comprises entre 0,6 et 2,8°C à différentes heures, avec un maximum de 4,8°C observé à minuit. Les résultats ont également révélé que la température de l'air ambiant augmentait progressivement à mesure que l'on s'éloignait de la frontière du parc.

Conclusions

Des canicules ont déjà eu lieu dans le passé, par exemple en France en août 1930, époque à laquelle le nombre de thermomètres était moins élevé qu'actuellement. Il y avait également moins de routes asphaltées. En conséquence, ce « record » de juin 2019 en est-il vraiment un? Continuons à améliorer l'emplacement des abris Stevenson, à prendre des mesures, et surtout gardons la tête froide.

Il est également très instructif de consulter [l'avis du météorologue américain Roy Spencer](#) sur ce record de température en France.

Références

[1] Yan H, Wu F, Dong L. 2018. Influence of a large urban park on the local urban thermal environment. *Sci Total Environ* 622-623:882-891.

Traduction :

«Le thermomètre devrait être placé à une hauteur de 4,5 à 6 pieds du sol (1.2 à 1.8 m) et dans un endroit gazonné (vous devrez peut-être garder un tabouret à portée de main pour les personnes de petite taille car les lectures sont effectuées à hauteur des yeux pour minimiser les erreurs de parallaxe). Un dégagement plat et ouvert est souhaitable pour que le thermomètre soit ventilé librement par le flux d'air. Restez à au moins 100 pieds (30,5 m) du béton ou des surfaces pavées. Évitez les balcons, les patios, les porches fermés et sous les avant-toits. ”

[5. L'hystérie climatique ou l'aveuglement envers et contre tout ?](#)

Mis en ligne SCE : 10.08.2019

Monsieur Yves Lahaye a récemment publié un article très suivi ([ici](#)). Il nous adresse une suite qui en dit long sur l'objectivité des médias qui foncent tête baissée dans leurs *a priori*. A quand un peu de sérieux et de raison dans cette 'hystérie climatique' ...?

Voici ce que Mr Yves Lahaye vient de transmettre au comité rédactionnel de SCE. Vous pourrez voir comment certains procèdent pour disqualifier les contestataires à partir d'un blog hébergé par Médiapart. Il est évidemment plus facile de s'attaquer aux personnes plutôt qu'aux arguments :

« Je viens de découvrir que mon article a été évoqué [sur un blog de Médiapart](#).

L'article de Médiapart se termine comme suit :

Références

* [Article](#) très documenté de Yves Lahaye

Yves Lahaye est General Manager Luxembourg of RBC Investor Services Bank S.A. **On lui reprochera de ce fait un manque d'objectivité dans la contestation du GIEC.**

Et voici ma réponse.

Ainsi donc l'appartenance à une catégorie sociale, qui manifestement ne vous plaît pas beaucoup, serait l'indice évident d'un manque d'objectivité dans l'analyse.

De telles suppositions ne font que confirmer le propos que je défends. Lorsque les partisans du dérèglement climatique sont à cours d'arguments scientifiques, ils s'empressent de décrédibiliser leurs opposants.

Car oui, je suis bien l'auteur de l'article que vous stigmatisez. **Mais le plus drôle est que je ne suis pas General Manager de RBC Investor Services.** Ce Monsieur que vous citez est un homonyme. Laissez donc ce brave homme en dehors de tout cela. Vous ne le connaissez pas plus que moi. Il a peut-être une photo de Greta sur sa table de nuit.

Je ne suis qu'un citoyen ordinaire, simple retraité et je ne suis pas financé par le lobby pétrolier.

Allez, je vais vous aider à mieux vérifier vos sources. Voici probablement les seules informations que vous trouverez sur la toile à mon sujet ([ici](#)).

C'est un article assez correct, rédigé en néerlandais, qui fait référence à ma modeste carrière sportive il y a une quarantaine d'années.


Cela vous permettra d'écrire qu'un article émanant d'un sportif ne peut être pris au sérieux puisque chacun sait que le développement musculaire empêche le développement neuronal.

Et puis qui sait ? Je suis peut-être financé par Adidas et Nike, ces horribles multinationales qui ne veulent pas décarbonner leur production.

Bien cordialement.

Yves Lahaye »

Ci-dessous copies d'écran, effectuées le 10 AOÛT 2019, de l'article de Médiapart:

☰ Menu


MEDIAPART

SAM. 10 AOÛT 2019 - ÉDITION DU MATIN

LE JOURNAL
LE STUDIO
LE CLUB
DEPUIS 48 HEURES
LES BLOGS
LES ÉDITIONS
L'AGENDA

Faut-il contester les prévisions concernant la hausse des températures mondiales ?

7 JUL. 2019 | PAR [JEAN-PAUL BAQUIAST](#) | BLOG : POUR UNE EUROPE PUISSANCE

La plupart des gouvernements actuels, y compris en Chine, affirment dorénavant qu'il est urgent de prendre des mesures politiques destinées à prévenir une hausse catastrophique de la température mondiale.

COMMENTEZ | 2 RECOMMANDÉS | A+ A-

La prudence imposerait de limiter celle-ci à 2% au maximum de la température actuelle d'ici 2070-3000. Or les prévisions actuelles montrent qu'elle risque d'atteindre les 4 à 5%. Ceci, selon les scientifiques, entraînerait des conséquences catastrophiques sur l'environnement, la diversité biologique et sans doute aussi sur les sociétés humaines dont la survie, au moins dans les zones littorales, serait rendue impossible du fait de l'élévation du niveau des mers. Certains humains pourraient se réfugier vers la Sibérie et les zones polaires, au prix de migrations massives et dévastatrices, mais la capacité d'accueil y serait vite dépassée.

C'est pourquoi tout récemment la **COP21 organisée par l'ONU** a permis de recueillir un large consensus des gouvernements sur l'adoption de mesures destinées à limiter la hausse des températures. Ces mesures concernent notamment, outre les économies d'énergie, le remplacement progressif du pétrole et du charbon comme sources d'énergies par des énergies biologiques. Donald Trump a pour cette raison décidé de s'en retirer récemment à la demande des producteurs américains d'énergies fossiles.

Plus généralement, tenter de limiter la hausse des températures imposera un nombre considérables de changements dans les modes de production comme dans les modes de consommation. Il s'ensuit que les protestations des pays et des entreprises concernées par ces limitations se font de plus en plus entendre. Elles contestent dorénavant le caractère « scientifique » des prévisions des climatologues, notamment ceux qui s'expriment dans le cadre du GIEC, ou **Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat**, très écouté aujourd'hui dans ces domaines. D'autres experts se disant scientifiques, ont créé une **Association des climato-réalistes** destinée à contester avec des arguments se voulant eux-aussi scientifiques les conclusions du GIEC. Ces climato-réalistes refusent désormais le qualificatif de climato-sceptique, le scepticisme n'étant pas considéré en général comme une démarche scientifique.


☆ FAVORI

+ RECOMMANDER

⚠ ALERTER

🖨 IMPRIMER


L'AUTEUR



JEAN-FRANÇOIS
Editeur et co-éditeur
Intelligence

2783 BILLETTS

Cet été, al...
mo



Séries d'été, en...
découvrir dans...
indé

J'en

LE BLOG

SUIVI PAR 201 ABONNÉS

Pour une Europe

LE FIL DU BLOG



scepticisme n'étant pas considéré en général comme une démarche scientifique.

Il faudra s'attendre dans les prochains mois à des débats de plus en plus virulents mais aussi de mieux en mieux argumentés entre les experts du GIEC et ceux du climato-réalisme. Sur le climato-réalisme, nous donnons ici les références de deux articles solidement argumentés. On objectera non sans raisons que les travaux des climato-réalistes sont probablement largement financés par les lobbies des industries pétrolières qui veulent évidemment conserver les revenus que leur rapporte une croissance *as usual*. A l'inverse, il sera facile de montrer que les experts du GIEC et les travaux recommandant la lutte contre le réchauffement climatique sont financés au moins en partie par des entreprises ou groupements professionnels intéressés par le développement des sources d'énergie renouvelables.

On peut craindre que les débats scientifiques soient en fait conduits par des intérêts géopolitiques et économiques opposés. Le citoyen, même dans les pays se voulant développés, n'a aucun moyen pour juger des pertinences respectives. Dans l'immédiat, il faut constater que le pétrole, source de réchauffement et de pollution indiscutée, fasse jusqu'à épuisement des ressources terrestres et sous-marines accessibles, l'objet d'une exploitation intense. Dans la meilleure des hypothèses cet épuisement ne se produira pas, aux rythmes d'exploitation actuelle, avant au plus tôt une trentaine d'années. Cela laisse encore un bel avenir à la hausse des températures mondiales.

Références

* Article très documenté de Yves Lahaye

http://www.lasyntheseonline.fr/developpt_durable/changements_climatiques/faut-il_ceder_a_lhysterie_climatique,31,7646.html ↗

Yves Lahaye est General Manager Luxembourg of RBC Investor Services Bank S.A. On lui reprochera de ce fait un manque d'objectivité dans la contestation du GIEC.

* Pétition en Italie <https://www.climato-realistes.fr/petition-91-scientifiques-italiens-juin-2019/> ↗

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.

6. Le 'Forcing' Climatique ?

Mis en ligne SCE : 10.10.2019

Il n'est plus un jour où de nombreux articles nous parlent de climat et surtout de ses conséquences suite au réchauffement. C'est à se demander quelle crédibilité à accorder à tant d'articles scientifiques ou qui se prétendent comme tels, à tant de journaux, d'hebdomadaires ou d'interviews, de rapports de toutes sortes, de conférences etc. mis à notre disposition tous les jours grâce aux médias.

Que cela pourrait-il cacher ? Une prime au 'politiquement correct' pour le bien du futur de l'humanité ? Ou aussi, et plus simplement, un désir de se mettre à tout prix en avant quitte à créer un climat d'éco-anxiété déjà bien ressenti par notre jeunesse (et analysé par des médecins et psychologues) qui n'hésite pas à défiler dans nos rues. Ou encore poursuivre des études coûte que coûte....

Et pourtant qui vérifie toutes ces vérités révélées ? Certainement pas grand monde....

Pour notre bonheur il y a un site qui répertorie toutes ces assertions, et chacune d'entre elles est référencée, c'est-à-dire que vous pouvez consulter la source. Vu la quantité d'assertions ce site vient de publier **sa quatrième partie** des 'épouvantables conséquences du changement climatique ([ici](#)).

A chacun de se faire une opinion...

Mais reprenons d'abord du site l'avis d'un étudiant :

La blague dans la plupart des départements de biologie universitaire pour les chercheurs qui cherchent du financement, est « comment puis-je lier ma recherche au réchauffement climatique ? »

Jim Steele – BS – MS – Biologie de l'environnement – [1]

Ensuite parmi les 250 assertions épinglons celle-ci (la numéro 230) :

230. Les races de chiens à nez court menacés par le réchauffement climatique.

<https://www.theage.com.au/lifestyle/life-and-relationships/short-nosed-dogs-feel-the-heat-20080120-gdrxil.html>



SCE a déjà publié quelques articles sur l'hystérie climatique, force est de constater que nous sommes en plein dedans.

Ces assertions sont-elles fondées ou avons-nous perdu la raison?

Références

[1] *Landscapes & Cycles : An Environmentalist's Journey to Climate Skepticism: Jim Steele: 9781490390185: Amazon.com: Books*

7. Climatologie actuelle, un (petit) pas vers plus de réalisme ?

Mis en ligne SCE : 07.02.2020

Nature, l'une des plus célèbres revues scientifiques à l'échelle mondiale, vient de publier un [article assez inattendu](#). Celui-ci se permet une analyse critique des scénarios climatiques proposés dans les rapports du GIEC (scénarios RCP, i.e. « Representative Concentration Pathways »). Comme on peut le constater chaque jour en consultant les médias, ce sont toujours les scénarios les plus catastrophiques qui sont relayés.

En quoi cela apparaît-il comme une surprise ?

L'article estime en premier lieu que les médias amplifient le plus souvent les conclusions du GIEC sans nuancer. Cette mauvaise façon de procéder est liée au fait que les médias retiennent souvent le scénario le plus pessimiste qui ressort des modèles, à savoir une augmentation de la température de 5°C à l'horizon du siècle (scénario 'RCP8.5') par rapport à celle qui prévalait lors de la période pré-industrielle. **Ce scénario semble tout simplement impossible pour les auteurs**, car il demanderait d'augmenter par cinq la consommation de charbon d'ici la fin du siècle, une quantité plus importante que les réserves estimées actuellement. La consommation de charbon aurait atteint son pic en 2013 et pourrait rester stable, mais ne devrait plus connaître d'envolée de longue durée. De plus, la compétitivité des énergies renouvelables se renforce et se renforcera. Les auteurs tablent ainsi sur une augmentation de 3°C qui reste selon eux un problème. Le dégel du permafrost (avec largage de méthane) est aussi exagéré et alimente le scénario du pire ([à ce sujet voir aussi cet article de SCE](#), qui nous montre que le permafrost est loin de se comporter comme on pensait). Finalement, les auteurs concluent ainsi :

« We must all — from physical scientists and climate-impact modellers to communicators and policymakers — stop presenting the worst-case scenario as the most likely one. »

Quelle est la conséquence de ces exagérations ?

La première est que ces exagérations entretiennent la confusion auprès des investisseurs et des politiques : comment pourraient-ils s'y retrouver avec plus de 1200 scénarios d'adaptation/d'atténuation (= 'mitigation') liés aux émissions de GES, envisagés dans le rapport AR5 (2014)? Il n'y a aucun fil conducteur et un manque total de clarté. L'IEA (Agence Internationale de l'Energie) et les Nations Unies proposent seulement quelques scénarios en vue de limiter l'augmentation de la température de moins de 2°C. On voit ainsi que deux visions s'offrent aux décideurs, en partant d'une augmentation de 3°C, on peut passer de 3°C à < 2°C ce qui est très différent que de passer de 5°C à 3°C, dans le premier cas cela serait 'possible ou jouable', dans le

second cela serait 'impossible ou insurmontable'. On voit donc toute la problématique de présentation du problème à partir de scénarios extrêmes.

Est-il possible de s'y retrouver ?

La réponse est non, les auteurs soulignent que tous les scénarios proposés ne sont pas quantifiés, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas inférés en terme de probabilité. Dans ce contexte, impossible de se baser sur un minimum (objectif) de concret et la situation qui en résulte est la suivante :

« But when specialists refuse to assign probabilities, users often do so themselves. Most do so poorly because they do not have a deep understanding of the assumptions that underpin these scenarios. »

Pour les auteurs, cette faiblesse de l'analyse nécessite que les modélisateurs travaillent autrement. Aveu d'échec ?

Que conclure ?

- Comme le soulignent les auteurs, **arrêtons d'utiliser le pire des scénarios de réchauffement climatique comme résultat le plus probable**. Il faut rester réaliste pour développer de meilleures politiques;
- Cet article de *Nature* n'est cependant pas une mini-révolution dans la problématique actuelle de la climatologie. En effet, même si un embryon de discussion est abordé, il n'en reste pas moins que **les auteurs se basent sur l'hypothèse de l'effet de serre** (cf. leur graphique avec en ordonnée les émissions de CO₂ rappelant « le bouton CO₂ » à même de tout expliquer). De plus, **les processus naturels n'ont pas droit au chapitre**. Ces derniers ont souvent été abordés par SCE, de même que le CO₂ tant dans sa relation avec la température que de celui de son hypothétique effet de serre (voir [ici](#)). SCE ne nie pas un réchauffement minime, mais est plus critique sur son origine. C'est ce 'Rubicon' qu'ignore l'article analysé.

8. La neige n'est pas prête de s'arrêter de tomber ...

Mis en ligne SCE : 06.03.2020

Depuis le début des mesures satellitaires en 1967, la couverture neigeuse de **l'hémisphère nord** a augmenté en automne et en hiver. Ce phénomène incontestable a par exemple été illustré en graphiques par un laboratoire spécialisé dans les chutes de neige à la [Rutgers University](#) aux Etats Unis, le [Global Snow Lab](#), mais également par l'Organisation Météorologique Mondiale.

Pour **l'automne**, on est ainsi passé de 18,4 10⁶ km² de neige en 1967 à environ 20,2 10⁶ km² pour 2019 (Figure 1). Pour **l'hiver**, la situation est plutôt stable ou en légère augmentation : on est ainsi passé de 45,3 à 46,0 10⁶ km² de neige dans l'hémisphère nord (Figure 2). Par contre, pour le printemps on constate une diminution de 31,5 à 28,7 10⁶ km², une chute d'environ 9% (Figure 3).

Les données de l'Institut météorologique finlandais (FMI), présentées sur le site internet d'un organe de l'Organisation Météorologique Mondiale ([Global Cryosphere Watch](#)), révèlent également que la masse totale de neige pour l'hémisphère Nord a été constamment supérieure à la moyenne de 30

ans pendant la majeure partie de la saison 2020 et que son taux de croissance est en augmentation (Figure 4).

Conclusion : dire que la neige disparaît en automne ou en hiver à cause du réchauffement global est donc une contre-vérité. Cela peut être vrai au niveau local, mais pas pour l'ensemble de l'hémisphère nord. Concernant cet hémisphère, une diminution n'est visible que pour le printemps.

Pour un rappel des épisodes neigeux remarquables en Belgique cliquez [ici](#).

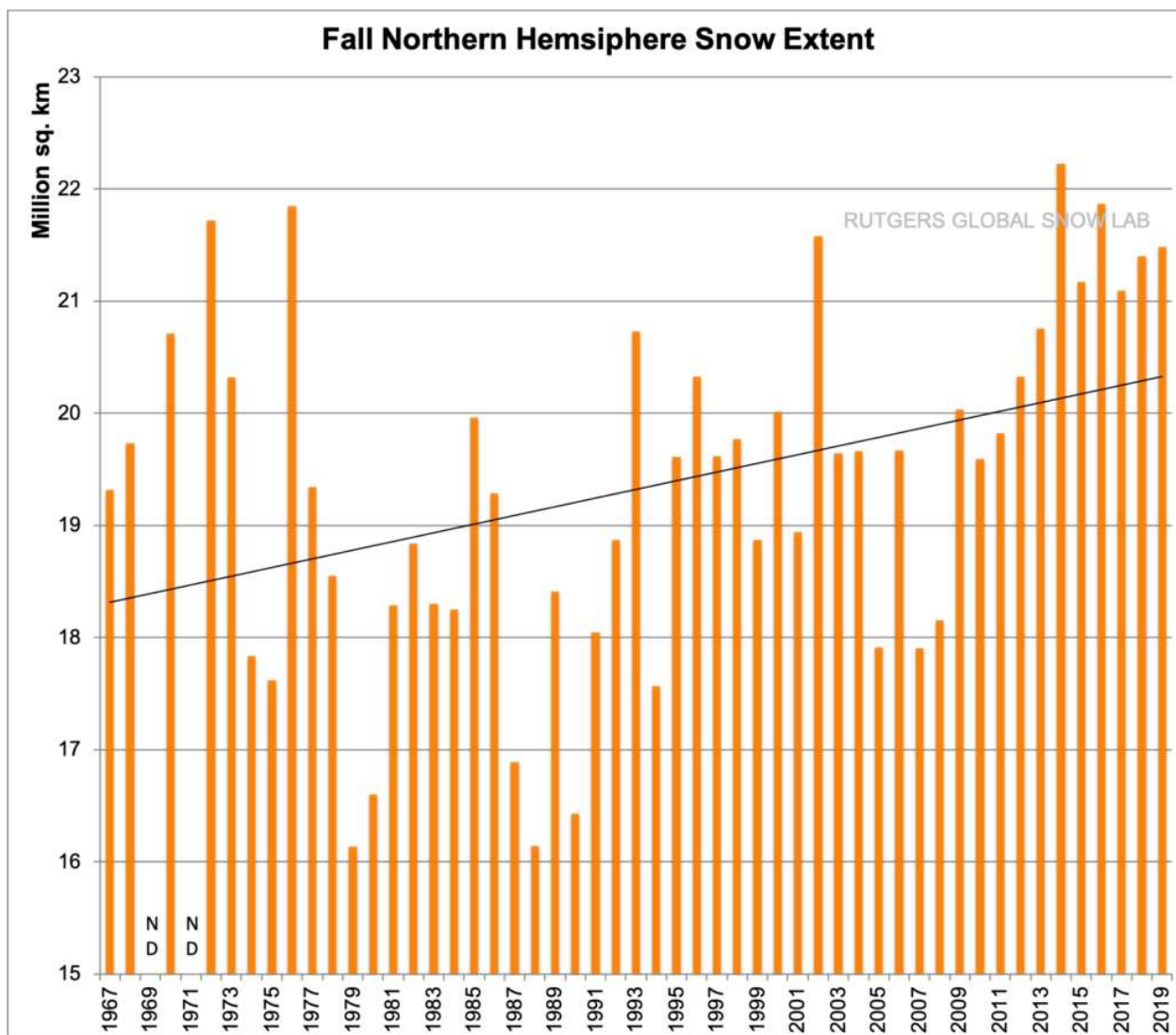


Figure 1. Couverture neigeuse en automne mesurée par satellite entre 1967 et 2019. Source: Global Snow Lab, Rutgers University, USA ([ici](#)).

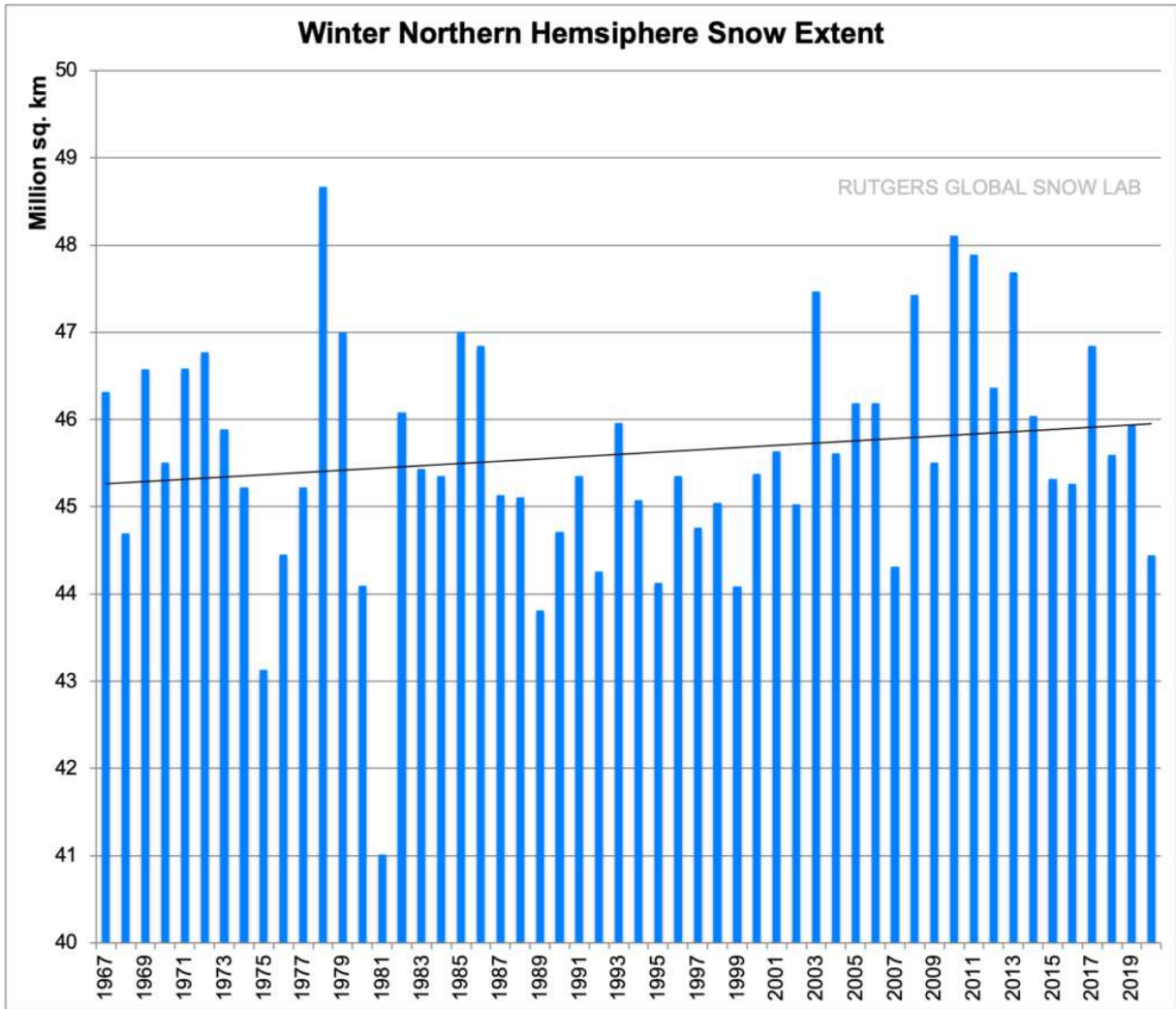


Figure 2. Couverture neigeuse en hiver mesurée par satellite entre 1967 et 2019. Source: Global Snow Lab, Rutgers University, USA , ([ici](#)).

(ici).

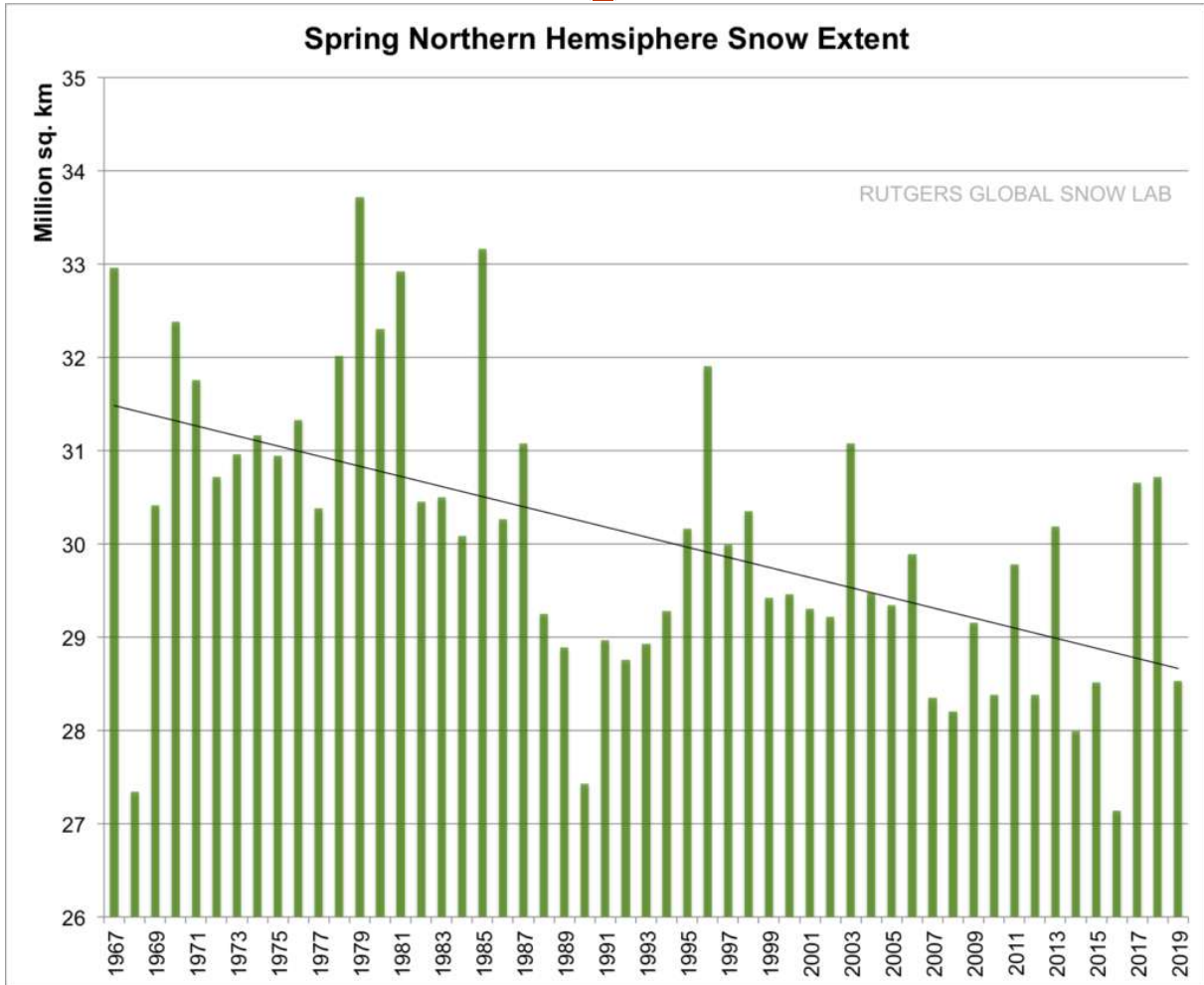


Figure 3. Couverture neigeuse **au printemps** mesurée par satellite entre 1967 et 2019. Source: Global Snow Lab, Rutgers University, USA (ici).

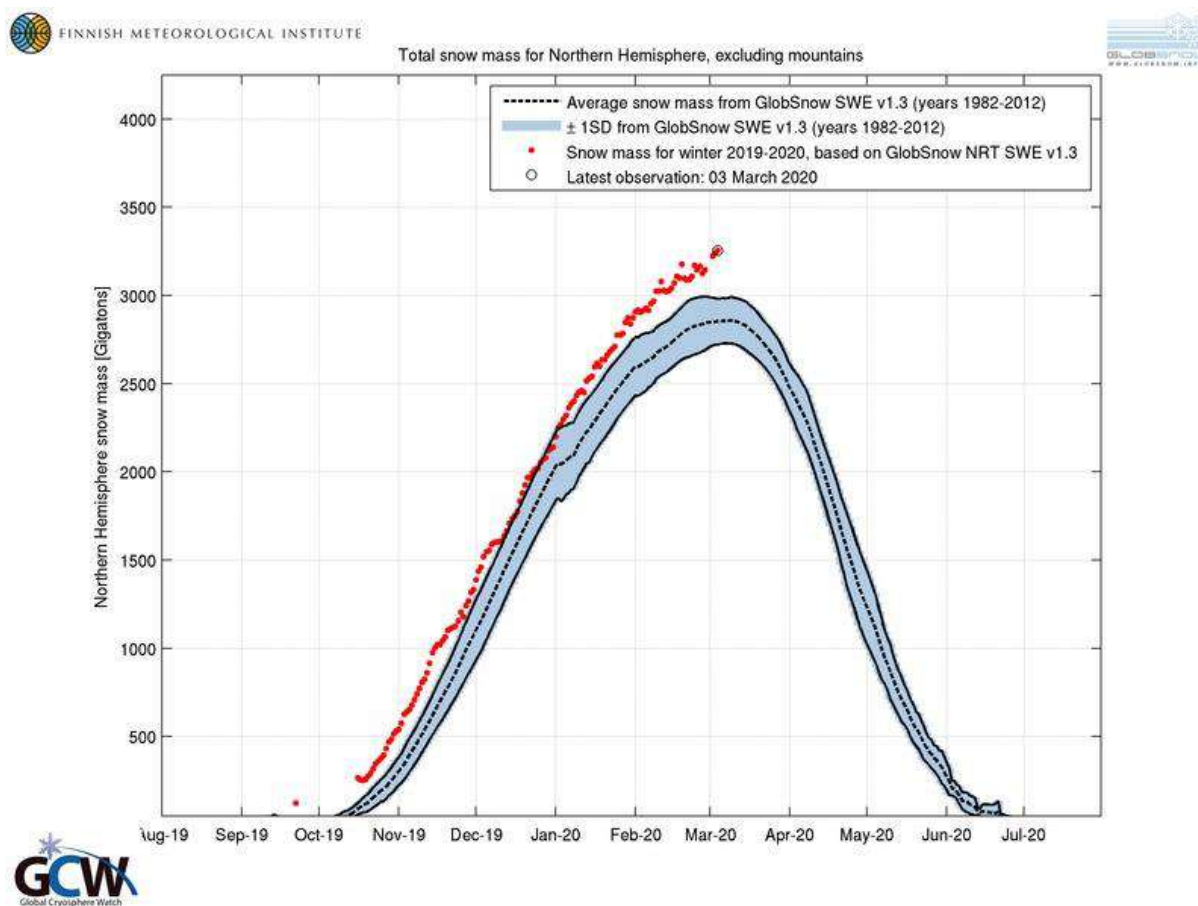


Figure 4. Masse de neige totale (gigatonnes) pour l'hémisphère nord (montagnes exclues) entre octobre 2019 et mars 2020 (points rouges). La moyenne sur 30 ans est indiquée par le trait pointillé noir (± 1 écart-type). Source : [ici](#).

9. La Belgique se prépare à sa première vague de chaleur

Mis en ligne SCE : 07.08.2020

Recommandations d'utilisation raisonnée de l'eau, plans « canicules », conseils à la population... la Belgique s'apprête à traverser sa première vague de chaleur de l'été. Si le mercure restera de justesse sous la barre des 30°C ce mercredi [5 août], il la franchira par contre allègrement les jours suivants et ce, probablement, jusqu'en début de semaine prochaine.

Dans cette dépêche (Belga), on reconnaît aussi que les années les plus chaudes furent 1947 et 1901, c'est-à-dire bien avant l'accélération de l'économie mondiale. En 1636, selon Emmanuel Le Roy-Ladurie, il y eut 80 jours de canicule.

L'IRM parle de « vague de chaleur nationale » lorsque les maxima à Uccle atteignent au moins 25,0°C durant au moins cinq jours consécutifs parmi lesquels le seuil des 30,0°C est atteint durant au moins trois jours.

Or, ce même Institut royal météorologique prévoit des maxima de 28-29°C ce mercredi, de 31 à 33°C jeudi, de 34°C vendredi et de 35 à 36°C samedi. Ces températures élevées devraient perdurer dimanche et le début de la semaine prochaine.

L'année 2019 avait été marquée par trois vagues de chaleur (du 23 au 30 juin, du 22 au 26 juillet et du 23 au 28 août) et des températures records de plus de 40°C. C'est toutefois l'année 1947 qui détient le record du nombre de vagues de chaleur (quatre). Cette année avait également enregistré la plus longue vague de chaleur depuis 1901 (19 jours, du 10 au 28 août).

La poussée de mercure annoncée, qui intervient après un mois de juillet « relativement froid », réjouit peut-être les vendeurs de crèmes glacées, de boissons fraîches -bien qu'il soit plutôt conseillé dans ce cas de boire des boissons chaudes- mais elle n'est pas sans danger pour la santé des personnes âgées et plus fragiles. Lors des trois vagues de chaleur de 2019, Sciensano avait d'ailleurs constaté une surmortalité, de plusieurs centaines de décès, en Belgique. Il est donc recommandé de bien hydrater les personnes âgées et celles qui sont affaiblies, notamment par le coronavirus, et de ne pas les laisser en plein soleil.

De son côté, la Cellule interrégionale de l'environnement (Celine) a activé depuis dimanche la phase d'avertissement du plan « Forte chaleur et pics d'ozone » en raison d'une augmentation attendue des concentrations d'ozone dans l'air.

La canicule -terme qui vient du latin « canicula » (petite chienne) et fait référence à l'étoile Sirius de la constellation du Grand Chien, dont l'apparition dans le ciel est depuis la nuit des temps synonyme de fortes chaleurs dans l'Hémisphère nord- arrive alors que le déficit de précipitations en Belgique reste préoccupant.

En Wallonie, une douzaine de communes ont pris des mesures de restriction de l'usage de l'eau. La cellule sécheresse rappelle l'importance « d'un usage raisonné de l'eau de distribution, pour préserver les ressources et garantir un approvisionnement normal au coeur de l'été, notamment suite à la hausse du tourisme et de l'activité horeca en Wallonie ». Quant à la circulation des kayaks, elle n'est actuellement plus possible en raison de niveaux d'eau insuffisants notamment sur la Semois, la Lesse ou l'Ourthe.

En Flandre, un appel a également été lancé pour une consommation raisonnée de l'eau de distribution et à éviter de l'utiliser, par exemple, pour arroser sa pelouse ou laver sa voiture.

NB :

1. Les événements 'exceptionnels' ne le sont que peu aux échelles historiques des moyen et court termes ([ici](#)).
2. Pour savoir ce qui influence le plus la température en Belgique lisez [cet article](#) et notez que nous sommes en plein milieu de la phase chaude de l'Oscillation Atlantique Multidécennale (OAM).

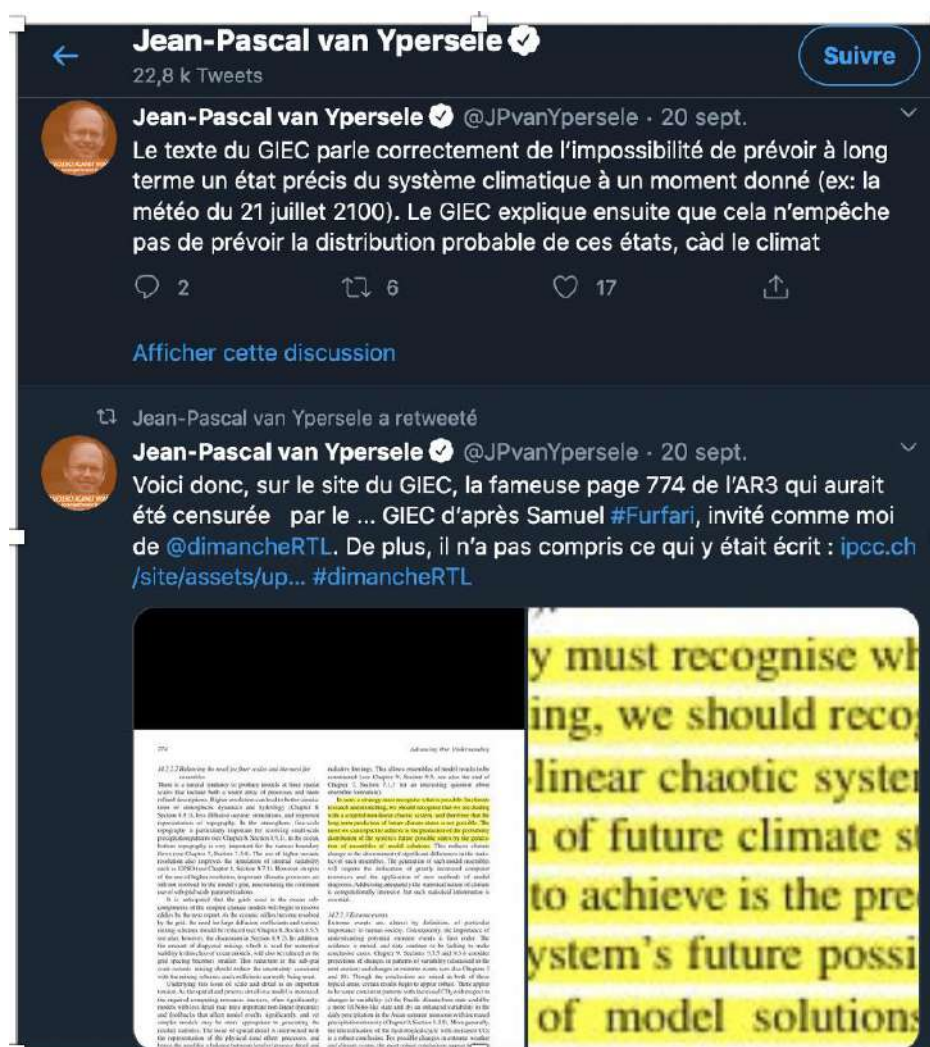
10. Jean-Pascal van Ypersele sait-il lire ?

Mis en ligne SCE : 24.09.2020

paru dans **B-MAG**, Drieu Godefridi, 22.09.2020

Lors d'un débat sur le mode exquis, affable et équilibré « Tous contre le Pr. Samuel Furfari » sur RTL le dimanche 20 septembre 2020, le charmant Jean-Pascal van Ypersele, candidat malheureux à la présidence du GIEC, a contesté que le GIEC avait reconnu, dans son troisième rapport, **l'impossibilité de prévoir le climat à long terme**.

Poursuivant le débat sur Twitter — technique typique de ceux qui ont perdu l'argument en direct — le charmant van Ypersele émet juste après le débat télévisé ces deux tweets :



Pourrait-on inviter Monsieur van Ypersele à se relire attentivement avant de publier ?

Reprenons (lentement) :

1. Dans son troisième rapport (« AR3 ») le GIEC écrit : « In sum, a strategy must recognise what is possible. In climate research and modelling, we should recognise that we are dealing with a coupled

non-linear chaotic system, and therefore that **the long-term prediction of future climate states is not possible**. The most we can expect to achieve is the prediction of the probability distribution of the system's future possible states by the generation of ensembles of model solutions. This reduces climate change to the discernment of significant differences in the statistics of such ensembles. »

En français (ma traduction au départ de l'original en anglais) : « En somme, une stratégie doit reconnaître ce qui est possible. Dans la recherche et la modélisation du climat, nous devons reconnaître que nous avons affaire à un système chaotique non linéaire couplé, et donc que **la prédiction à long terme des états climatiques futurs n'est pas possible**. Le mieux que nous puissions espérer est la prédiction de la distribution de probabilité des futurs états possibles du système par la génération d'ensembles de solutions modélisées. Cela réduit le changement climatique au discernement de différences significatives dans les statistiques de ces ensembles.

In sum, a strategy must recognise what is possible. In climate research and modelling, we should recognise that we are dealing with a coupled non-linear chaotic system, and therefore that the long-term prediction of future climate states **is not possible**. The most we can expect to achieve is the prediction of the probability distribution of the system's future possible states by the generation of ensembles of model solutions. This reduces climate change to the discernment of significant differences in the statistics of such ensembles. The generation of such model ensembles

2. Selon van Ypersele, ce que le GIEC soutient dans ce passage est (1) que la **météo** est imprévisible à long terme, mais (2) que le **climat** quant à lui est bel et bien prévisible à long terme. Le libellé du tweet de van Ypersele est limpide : « Le texte du GIEC parle correctement de l'impossibilité de prévoir à long terme un état précis du système climatique à un moment donné (ex: **la météo du 21 juillet 2100**). Le GIEC explique ensuite que cela n'empêche pas de prévoir la distribution probable de ces états, c'est-à-dire le **climat** ».

3. Problème : le GIEC ne parle **pas** de la météo dans le passage en question, seulement de « future climate states ». Mais **peut-être le GIEC vise-t-il la météo par l'expression de « future climate states »** ? La réponse à cette question figure sur la même page 774 du rapport du GIEC, qui stipule : « Climate states are defined in terms of averages and statistical quantities applying over a period typically of decades ». En français (ma traduction de l'original en anglais) : « Les **états climatiques** sont définis en termes de moyennes et de quantités statistiques s'appliquant sur une période généralement de **plusieurs décennies**. »

to produce an ensemble of climate states. **Climate states are defined in terms of averages and statistical quantities applying over a period typically of decades** (see Chapter 7, Section 7.1.3 and Chapter 9, Section 9.2.2).

4. Il apparaît ainsi nettement que, contrairement aux allégations du candidat malheureux, l'expression « climate states » dans le passage évoqué par le Pr. Furfari de l'AR3 ne vise expressément **pas** la météo, mais **des moyennes et quantités statistiques appliquées sur des périodes de plusieurs décennies**, c'est-à-dire... le climat ! La négation parfaite de la notion de « la météo du 21 juillet 2100 » (© van Ypersele).

En conclusion, contrairement aux allégations du fantaisiste van Ypersele, **le GIEC reconnaît bel et bien, et littéralement, dans son AR3 l'impossibilité de prévoir le climat à long terme**. La seule voie offerte, toujours par le GIEC et dans le même rapport, est la construction de modèles informatiques permettant de discerner la possibilité, sur le mode de distributions probabilistes, de certains « scénarios » climatiques. Une ambition problématique par elle-même, car portant sur des systèmes chaotiques, mais infiniment plus humble et modeste que les envolées lyriques et hybristiques de Monsieur van Ypersele sur le mode de Madame Soleil.

À titre personnel, nous avons été fort peiné par l'échec de van Ypersele à la présidence du GIEC. Mais comment ne pas comprendre que le GIEC ait refusé de mettre à sa tête un amateur qui n'est pas capable de lire les rapports du GIEC avec rigueur et lucidité ?

11. Attention au projet de rapport du GIEC

Mis en ligne SCE : 23.06.2021

SCE se joint au [communiqué de l'Association des climato-réalistes](#) pour dénoncer la propagande du GIEC. En effet, plusieurs médias belges (dont la [RTBF](#)) se font aujourd'hui 23 juin l'écho d'un « projet de rapport du GIEC » annonçant une « accélération » des « dérèglements » climatiques d'ici 2050. Comme toujours le pire est pour demain, mais **nulle possibilité n'est offerte à quiconque d'exercer son esprit critique puisque le texte lui-même du rapport n'est pas rendu public**. Seule l'AFP l'a eu en main en exclusivité, et n'en a diffusé que quelques bribes, bien évidemment toutes orientées vers le catastrophisme.

La validation par le GIEC de ce rapport n'étant prévue que pour 2022, il est aujourd'hui impossible de savoir ce qu'il contient, ni sur quoi se fondent les affirmations toujours plus inquiètes sur le «dérèglement» annoncé, ni si celles-ci subsisteront à l'issue du processus de validation. **Nous avons donc affaire à un dévoiement du processus d'expertise à des fins de propagande**. Ce n'est hélas que le dernier en date d'une longue série sur le climat, où il ne s'agit pas d'informer mais de faire peur et d'orienter l'opinion publique.

Avant de pouvoir lire ce projet de rapport du GIEC, il est bon de rappeler **quatre faits indiscutables concernant le taux atmosphérique de CO₂**.

Les faits indiscutables :

Voici quatre **faits** indiscutables concernant le taux de CO₂ atmosphérique. Les défenseurs de la théorie anthropique du réchauffement climatique, prétendument causé par le CO₂, doivent bien entendu incorporer ces quatre faits dans leur théorie. Nous leur souhaitons bonne chance, particulièrement pour les points n°2 et n°3. Notons que ces quatre observations ne posent aucun problème pour les théories alternatives dans lesquelles le CO₂ n'est pas la cause du réchauffement (voir [ici](#) et [ici](#)).

11.1. Les émissions naturelles de CO₂ sont prépondérantes et représentent 96% du total.

Les émissions annuelles humaines de CO₂ sont de l'ordre de 8,9 ± 5 Gt (gigatonnes) de C. Ce chiffre ne représente que **4%** du total émis (valant ± 207 Gt). Clairement, **les émissions naturelles sont prépondérantes** par rapport aux émissions humaines. Tout ceci est écrit noir sur blanc dans [l'AR5 du GIEC](#) à la page 471 (Figure 6.1 du GIEC, et Figure 1 ci-dessous). Malheureusement, ce fait incontestable est méconnu du grand public.

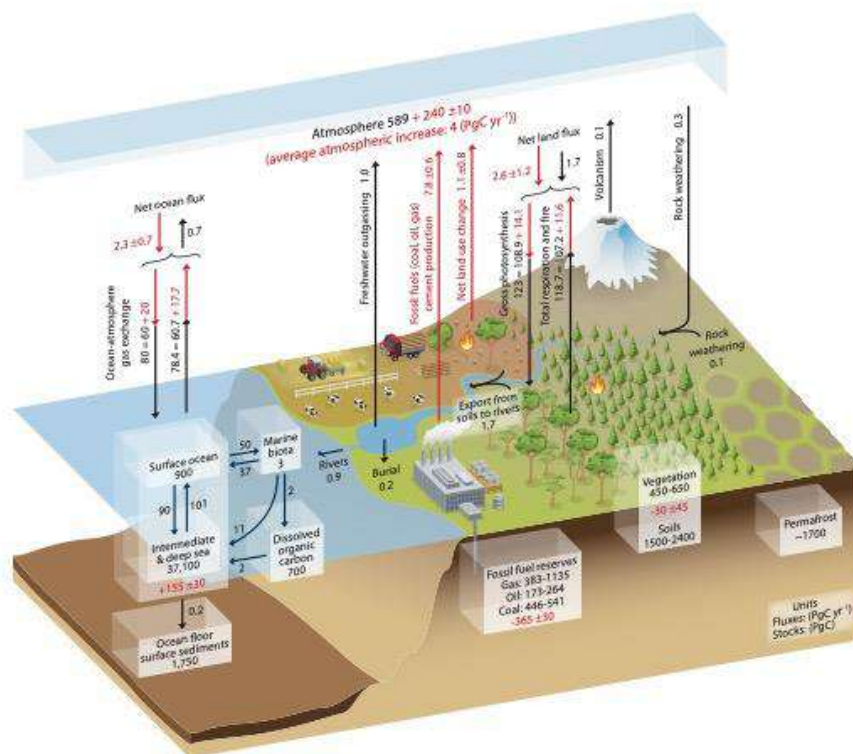


Figure 1. Cycle du carbone selon l'AR5 du GIEC (2013). Il s'agit de la Figure 6.1 publiée à la page 471 du rapport scientifique. On peut voir en plein centre du schéma : « Fossil fuels : 7.8 ± 0.6 » et « Net land use change : 1.1 ± 0.8 ».

Notons que le GIEC n'a pas donné beaucoup d'incertitudes dans la Figure 1. Cependant, en se renseignant un peu, on constate que les **incertitudes concernant les flux naturels sont du même ordre de grandeur, voir beaucoup plus grandes, que le total des émissions humaines**. Par exemple, la productivité primaire globale ou GPP (« Gross Primary Production »), c'est-à-dire la fixation totale de CO₂ atteint 123 ± 8 Gt de C par an (Beer et al. 2010). L'incertitude sur la GPP est donc de **8 gigatonnes**, tout comme le **total** des émissions humaines...

De même, concernant les stocks de carbone des sols, le GIEC ne sait pas si les sols contiennent 1500 ou 2400 Gt de carbone (Figure 1). Nous avons 900 Gt de différence entre les deux valeurs données. Les incertitudes sont donc énormes! Il est donc possible que tout le CO₂ humain soit absorbé par les plantes sans jamais affecter le climat.

11.2. Une diminution drastique des émissions humaines de CO₂ n'a aucun effet visible.

En conséquence du point précédent, les multiples confinements de la population au début de l'année 2020 (crise du Covid-19) n'ont eu **aucun** effet visible sur le taux atmosphérique de CO₂. L'Agence Internationale de l'Énergie (IEA) a calculé que **la quantité de CO₂ émise par les activités humaines en 2020 a été réduite de 2,6 Gt** par rapport aux années précédentes. Nous avons consacré un article à ce sujet fin 2020 ([ici](#)). C'est la pire des récessions depuis la seconde guerre mondiale.

Cette diminution drastique des émissions humaines n'a eu **aucun** effet visible sur le taux de [CO₂ mesuré à Mauna Loa](#) (Figure 2). La courbe de 2020 ressemble à celle de 2019 ou celle de 2018. La [NOAA](#) a bien du mal à expliquer ce phénomène... Lorsque toutes les voitures et industries s'arrêtent, le taux de CO₂ continue de grimper ! Nous sommes en juin 2021 et l'effet du confinement n'est toujours pas visible, et ne le sera probablement jamais. Il est clair que les tenants de la théorie anthropique du réchauffement climatique prétendent causé par le CO₂ doivent revoir leur théorie...

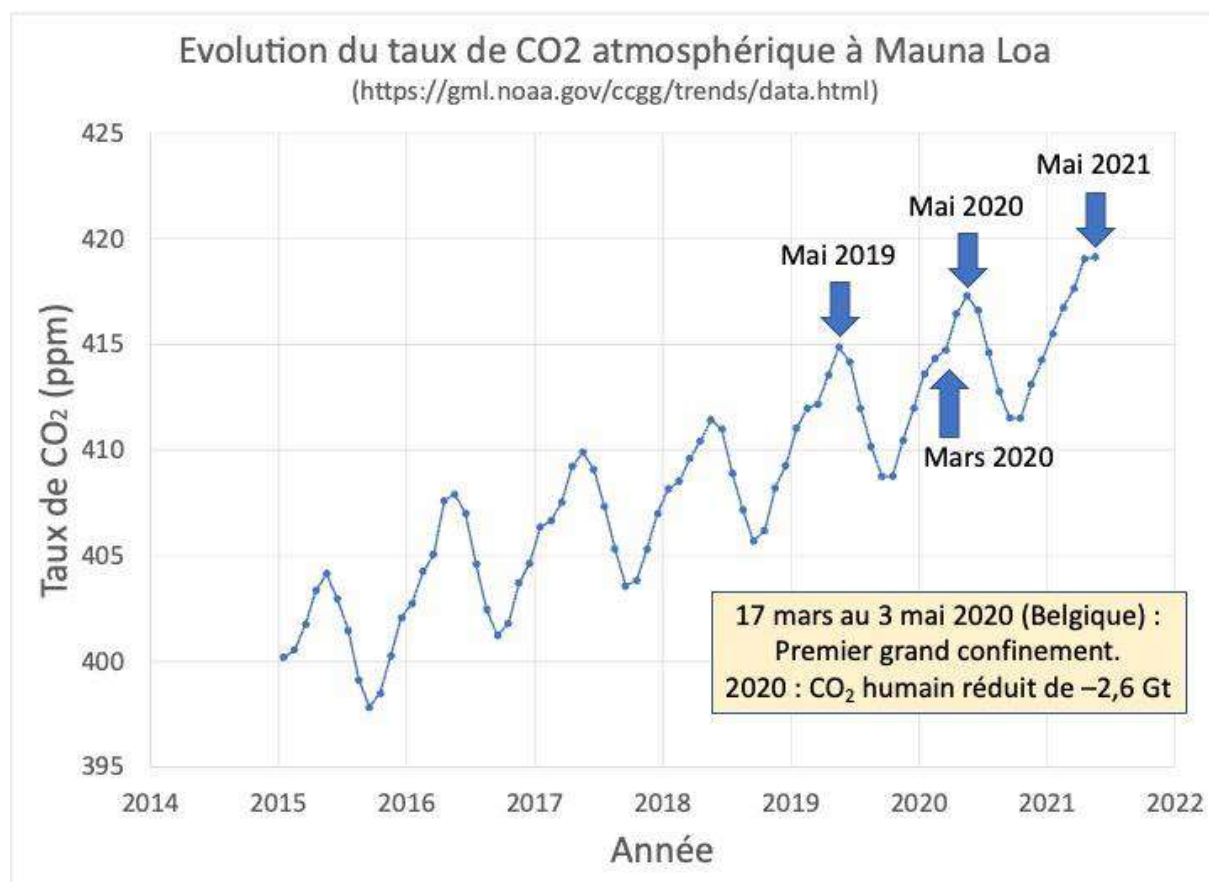


Figure 2. Evolution du taux de CO₂ atmosphérique (en ppm) mesuré à Mauna Loa (Hawaii) entre 2015 et aujourd'hui. La diminution drastique des émissions humaines est invisible.

11.3. Les archives glaciaires démontrent que c'est la température qui dirige le taux atmosphérique de CO₂ et non l'inverse.

L'analyse des carottes de glace antarctique a démontré une très bonne corrélation entre concentration de CO₂ et température (Figure 3). Cependant, il existe un **déphasage** : durant les centaines de milliers d'années qui nous ont précédé, l'augmentation du taux de CO₂ atmosphérique a toujours suivi (et non précédé) les augmentations de température. C'est probablement le dégazage des océans provoqué par la hausse de la température (loi de Henry) qui a provoqué l'augmentation du CO₂ de l'atmosphère. Les déphasages vont de 400 à 1000 ans. Ces faits incontestables ont été publiés dans des articles parus dans Nature (Neftel et al 1988; Petit et al. 1999) et Science (Fischer et al. 1999; Monnin et al. 2001, Caillon et al. 2003). Bien entendu, les supporters de la théorie anthropique du réchauffement jouent sur la mauvaise résolution des carottes de glace pour prétendre l'inverse de ce qui vient d'être dit.

Mais si l'on regarde bien les courbes de la Figure 3, un détail important apparaît : on peut voir sur la figure que les plus grands pics de température (dont la largeur est mesurée par d'épais traits noirs horizontaux) ont une largeur beaucoup plus faible que les pics de CO₂ correspondants. Ceci a été constaté dans une publication récente ([Richet 2021](#)). En d'autres termes, la température chute alors que le taux de CO₂ ne chute pas immédiatement. Comment expliquer ce phénomène si c'est le CO₂ qui dirige la température? On peut par contre parfaitement expliquer cela si **c'est la température qui règle le taux de CO₂ atmosphérique**, en faisant référence à la [loi de Henry](#) (dégazage depuis les océans).

Notons qu'à peine publiée, **l'éditeur de la publication de Richet (Copernicus) a subi des pressions qui l'ont conduit à suspendre la visibilité de l'article sur internet. Serait-ce encore un cas de censure scientifique?** Peut-importe, grâce à internet, l'article est visible sur d'autres sites ([ici](#)). [Et en voici une traduction en français.](#)

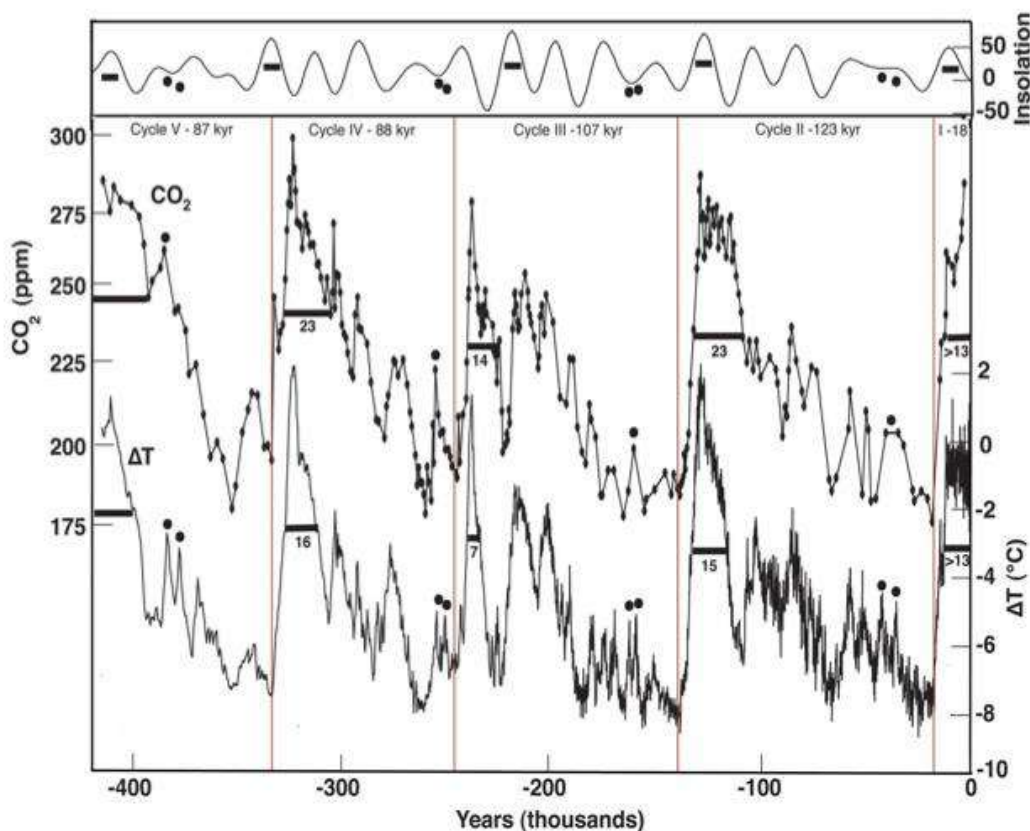


Figure 3. Variations de température (ΔT) comme cause des changements dans les concentrations atmosphériques de CO_2 tout au long des 423 derniers kyr (carottes de Vostok) et leur contrôle par les cycles d'insolation de Milankovitch. Toutes les données de Petit et al. (1999) sont retracés par ordre chronologique de gauche à droite, y compris les variations d'insolation en watts par mètre carré (W m^{-2}) indiquées en haut et rapportées pour une valeur de référence à la mi-juin à 65°N . Les pics systématiquement plus étroits pour les températures par rapport aux concentrations de CO_2 sont particulièrement bien illustrés au début des cycles (où les pics de température, de CO_2 et d'insolation sont indiqués par des barres horizontales épaisses). Pour plus de détails voir Richet 2021.

11.4. Le taux de CO_2 actuel n'est pas exceptionnel et a déjà été observé dans le passé.

C'est ce que nous dit le GIEC dans sa Figure 5.2 de la page 395 de son rapport AR5 (2013). Cette figure est reproduite ci-dessous (Figure 4). Nous pouvons voir qu'entre 2.7 et 3 millions d'années le taux de CO_2 a dépassé 400 ppm, ainsi qu'entre 25 et 60 millions d'années. Il y a même des points à 2000 ppm. **Il n'y avait pas d'industries ne de voitures à cette époque...**

Si ce phénomène était possible dans le passé, pourquoi ne le serait-il plus aujourd'hui? Rappelons le grand principe de **l'uniformitarisme**, formulé par le géologue [James Hutton](#): les processus qui se sont exercés dans le passé lointain s'exercent encore de nos jours. En d'autres mots, « The present is the key to the past. »

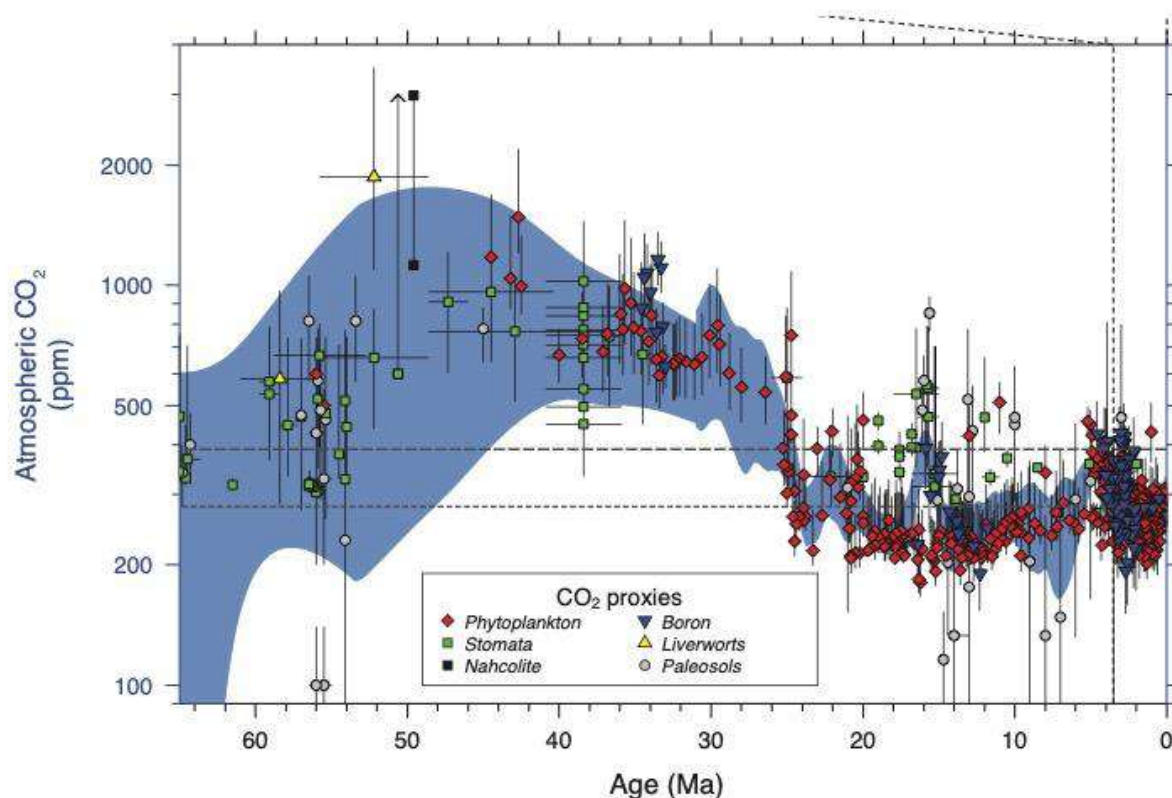


Figure 4. Taux de CO₂ atmosphérique (ppm) en fonction du temps en millions d'années (Ma). Il s'agit de la Figure 5.2 de la page 395 du rapport AR5 du GIEC (2013). Le trait en larges pointillés représente le taux de CO₂ actuel.

11.5 Conclusions

Non, empêcher l'être humain d'émettre du CO₂ ne changera ni la température du globe ni la force des vents. La **propagande** du GIEC ne doit pas passer. Si vous ne l'avez pas encore fait, il est grand temps d'analyser les chiffres par vous-même au lieu de passer par les rapports du GIEC. Pour vous en convaincre lisez aussi [ceci](#).

Il faut également arrêter de faire des **amalgames** : la pollution des écosystèmes par les pesticides, les métaux et les micro-plastiques sont malheureusement des phénomènes bien réels, tout comme la surpêche et la chute de biodiversité (voir par exemple [ici](#)). Ce sont ces phénomènes qu'il faut combattre et qui représentent la vraie urgence !

Références

Beer, C.; Reichstein, M.; Tomelleri, E.; Ciais, P.; Jung, M.; Carvalhais, N.; et al. (2010). Terrestrial Gross Carbon Dioxide Uptake: Global Distribution and Covariation with Climate. *Science*. 329 (5993): 834–838.

Caillon N, Severinghaus JP, Jouzel J, Barnola JM, Kang J, Lipenkov VY (2003). Timing of Atmospheric CO₂ and Antarctic Temperature Changes Across Termination III. *Science* 299:1728–1731.

Fischer H, Wahlen M, Smith J, Mastroianni D, Deck B (1999) Ice Core Records of Atmospheric CO₂ Around the Last Three Glacial Terminations. Science 283:1712.

Monnin E, Indermühle A, Dällenbach A, Flückiger J, Stauffer B, Stocker TF, Raynaud D, Barnola JM (2001) Atmospheric CO₂ concentrations over the last glacial termination. Science 291:112–114.

Neftel A, Oeschger H, Staffelbach T, and Stauffer B (1988) CO₂ record in the Byrd ice core 50,000 – 5,000 years bp. Nature 331:609–611

Petit JR, Jouzel J, Raynaud D, Barkov NI, Barnola JM, Basile I, Bender M, Chappellaz J, Davis M, Delaygue G, et al. (1999) Climate and atmospheric history of the past 420, 000 years from the Vostok ice core, Antarctica. Nature 399:429–436.

[12. La Terre, une fournaise ? Exagérations journalistiques ...](#)

Mis en ligne SCE : 09.07.2021

SCE tente chaque fois que cela est possible de ‘démâquer’ (par exemple [ici](#), [ici](#) et [ici](#) ...) la distorsion du rendu des événements climatiques dans la presse. Tâche quasi sans limite tant la fausse information privilégiant le sensationnel, le dramatique est devenue la règle pour publier (dans l’urgence qui plus est) de l’essentiel de la presse. Plus besoin de vérifier, plus besoin de réfléchir, plus besoin de nuance(s) et surtout plus besoin de rectifier, voire de s’excuser des erreurs.... Bref vous l’aurez compris la science climatologique est aux mains de médias pour qui les mots ‘science et démarche scientifique’ peuvent être rayés du vocabulaire. Heureusement, nous ne sommes pas les seuls à SCE a essayer de traquer ces abus et c’est avec plaisir que nous reproduisons ci-dessous un excellent article de © [Jean-Patrick Grumberg](#) (de [Dreuz.info](#)) démystifiant une nième affirmation à l’emporte-pièce.

L’article de Jean-Patrick Grumberg est le suivant:

Fact checking : L’Express diffuse un gros mensonge : « le réchauffement climatique transforme la Terre en fournaise »

« Une partie de la planète étouffe sous des températures écrasantes », peut-on lire dans un article publié par l’Express, qui ne résiste pas à la vérification des faits.

« Une partie de la planète ne respire plus, commence l’article. « La Colombie-Britannique se débat avec une centaine d’incendies et des températures avoisinant les 50°C, l’Inde et la Grèce enregistrent des températures caniculaires et la Sibérie, l’une des régions les plus froides de la planète, n’est pas épargnée »

Soit. Une partie de la planète ne respire plus, c’est un fait, et des températures extrêmes secouent l’Ouest canadien, la Grèce et l’Inde, entre autres.

Mais je suis un homme simple, et ma première question est : « si un partie de la planète subit des chaleurs extrêmes, qu’en est-il de l’autre partie de la planète ? »

J'ai beau lire, chercher et fouiller, rien, pas un mot, aucune mention dans l'article pour étayer le fait que « la terre est une fournaise » : L'Express chercherait-il à tromper intentionnellement ses lecteurs ? Allons vérifier...

Quel temps fait-il vraiment sur la Terre ?

Il ne faut pas fouiller bien loin pour trouver les informations, ce qui laisse à penser que sur certains sujets, les journalistes se conduisent en militants, en ennemis de l'information : ils cherchent à influencer, pas à informer.

Antarctique : « vague de froid »

- [severe-weather.eu](#) : « Vague de temps froid de l'Antarctique à l'Amérique du Sud ». Des records de basses températures ont été battus, et des chutes de neige sont revenues dans certaines régions du sud du Brésil après des décennies, dit le site météo dans un article publié ce 4 juillet.

Amérique du Sud : « froid sans précédent »

1er juillet : « Froid sans précédent et records de neige engloutissent certaines parties de l'Amérique du Sud »

Une puissante masse d'air froid antarctique apporte un froid sans précédent, des records de neige et des gelées dans certaines régions d'Amérique du Sud, comme l'Argentine et le Brésil. Au Brésil, l'une des plus fortes masses d'air polaire de ces dernières années commence à faire chuter les températures dans le Rio Grande...

[HTTPS://WATCHERS.NEWS/2021/07/01/UNPRECEDENTED-COLD-AND-RECORD-SNOW-ENGULF-PARTS-OF-SOUTH-AMERICA/](https://watchers.news/2021/07/01/unprecedented-cold-and-record-snow-engulf-parts-of-south-america/)

Paraguay et Bolivie « records de froid de tous les temps »

- [mk weather.com](#), 1er juillet : « Le Paraguay et la Bolivie voient leurs records de froid de tous les temps : -7,4°C / les premières gelées de l'histoire »

Au Paraguay, -7,4°C a été mesuré à Pozo Hondo. C'est la température la plus basse mesurée en juin au Paraguay. La température à Nueva Asuncion a atteint seulement -5,4°C ce qui est un nouveau record historique pour la station (plus froid qu'en juillet 1975). A Base Aerea Jara, on a mesuré -2,8°C, ce qui est moins qu'en juin 1996.

Pendant ce temps, en Bolivie, des stations ont enregistré les premières gelées jamais mesurées. Par exemple, à San Jose de Chiquitos, on a mesuré -1,0°C, ce qui est moins qu'en mai 1949 et le premier gel jamais enregistré dans cette station. A Ascension de Guarayos, on a mesuré +1,2°C et on a battu le vieux record de +4,0°C d'août 1985.

Brésil : « troisième journée consécutive de neige »

- Le **Rio Times** du 30 juin titre : « L'État de Santa Catarina, dans le sud du Brésil, enregistre sa troisième journée consécutive de neige et de températures négatives ».

Les voitures, les pelouses et les routes étaient recouvertes d'une couche de glace mercredi. Aussi, selon Epagri / Ciram, à Bom Jardim da Serra, à 3 heures du matin, la température a atteint -3,9° C.

Vers 5 heures du matin, le minimum à Urupema était de -3,45° C. Dans la même région, les thermomètres indiquaient -2,13° C à Urubici et -1,6° C à São Joaquim vers 3 heures du matin.

Selon le Centre d'information des ressources environnementales et de l'hydrométéorologie de Santa Catarina (Epagri / Ciram), c'est la première année depuis 2000 qu'un tel événement météorologique est enregistré trois jours consécutifs.

Michigan : « temps froid et pluvieux »

- 29 juin, Michigan : « Le nord du Michigan va connaître un temps froid et pluvieux avant le week-end de vacances », rapporte **abc News**.

Afrique du Sud : « une des nuits les plus froides de l'année »

- Auckland : « une des nuits les plus froides de l'année ».

Les habitants d'Auckland se réveillent ce matin après « l'une des nuits les plus froides de l'année », alors que le souffle polaire continue de frapper le pays. Le météorologue du MetService, Mmathapelo Makgabutlane, a déclaré que les habitants d'Auckland peuvent s'attendre à une matinée glaciale, les températures ayant chuté dans la nuit jusqu'à atteindre les « low single digits ».

[HTTPS://WWW.NZHERALD.CO.NZ/NZ/COLD-WEATHER-AUCKLANDERS-ENDURE-ONE-OF-THE-COLDEST-NIGHTS-OF-THE-YEAR/KUP6JGZVYOGC5366Z7ZVRD3Z5U/](https://www.nzherald.co.nz/nz/cold-weather-aucklanders-endure-one-of-the-coldest-nights-of-the-year/kup6jgzvyogc5366z7zvr3z5u/)

Nouvelle-Zélande : « températures brutalement froides »

- **Météo du 28 juin** : Le souffle polaire apporte des températures « brutales, brutalement froides » en Nouvelle-Zélande.

Un « gros coup d'air froid » est sur le point de frapper la Nouvelle-Zélande, avec des températures ressenties pouvant atteindre -20°C dans les jours à venir.

[HTTPS://WWW.NEWSHUB.CO.NZ/HOME/NEW-ZEALAND/2021/06/WEATHER-POLAR-BLAST-BRINGING-BRUTALLY-BRUTALLY-COLD-TEMPERATURES-TO-NEW-ZEALAND.HTML](https://www.newshub.co.nz/home/new-zealand/2021/06/weather-polar-blast-bringing-brutally-brutally-cold-temperatures-to-new-zealand.html)

Boston : « record de froid le 3 juillet, pas vu depuis 1914 »

- « Boston a battu un record de froid pour le 3 juillet » peut-on lire dans le **Boston Globe**, le dernier record datant de 1914...

De la poêle à frire au... congélateur ?

Quelques jours seulement après que Boston ait atteint un record à 37 degrés, la ville a établi un nouveau record de température basse pour le 3 juillet, selon le National Weather Service.

La température maximale à Boston samedi était de 15,5 degrés, dépassant de peu le précédent record de 16 degrés enregistré à cette date en 1914.

À cette même date, le 3 juillet 1914, Worcester a également enregistré une nouvelle température basse de 16 degrés. Ce record a été battu samedi lorsque la température maximale a été de 13,8 degrés, selon le National Weather Service.

[HTTPS://WWW.BOSTONGLOBE.COM/2021/07/02/METRO/RECORDBREAKING-LOW-TEMPERATURES-YOU-HEARD-THAT-RIGHT-ARE-POSSIBLE-SATURDAY/](https://www.bostonglobe.com/2021/07/02/metro/recordbreaking-low-temperatures-you-heard-that-right-are-possible-saturday/)

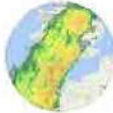

Brésil : « froid intense »

- « Un courant froid frappe de nombreux endroits au Brésil, touchés par un froid intense, la température chute brutalement et le gel apparaît. »

Le sud du Brésil, la région de Santa Catarina, a signalé 3 jours consécutifs de neige, et la neige est apparue dans certaines régions pour la première fois depuis longtemps. A Urubici, une température de -7,5°C a été mesurée le 29.

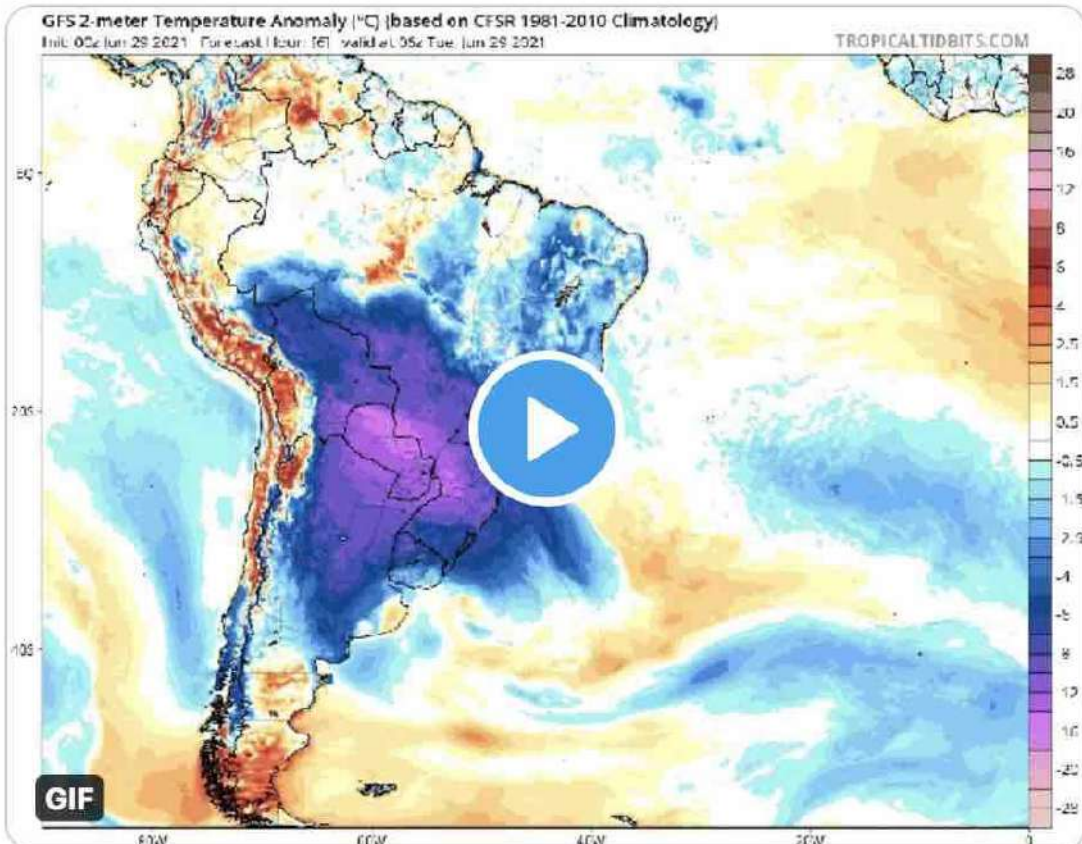
Argentine, Chili : « vague de froid entre le 10 et le 15 juillet »


- La prochaine vague de froid est prévue en Argentine et au Chili entre le 10 et le 15 juillet 2021.




 **London & Southeast** +
@TheSnowDreamer 

Powerful cold plunge affecting an unusually large swathe of South America. Argentina, Uruguay, Paraguay, Bolivia, and Brazil being hit expected to cause significant damage to regions agriculture.

GFS2-meter Temperature Anomaly (°C) (based on CFSR 1981-2010 Climatology)
Init: 00z Jun 28 2021 Forecast Hour: 161 valid at 05z Tue, Jun 29 2021 TROPICALTIDBITS.COM



4:20 PM · 29 juin 2021 

 31  1  Partager ce Tweet

Question à mes confrères de l'Express :

Vous n'êtes vraiment pas capables de trouver ces informations ? Vous êtes à ce point feignants que vous ne pouvez pas faire un basique travail de recherche ? Vous avez eu votre diplôme de journaliste dans une pochette surprise ? Vous savez, il existe plein de métiers moins difficiles, si votre cerveau n'arrive pas à s'adapter à la tâche...

Conclusion

Lorsque les rédactions censurent les climatologues minoritaires qui s'opposent à la théorie du réchauffement fabriqué par l'activité humaine – et une théorie scientifique n'est valide que lorsqu'elle n'a pas pu être détruite par d'autres scientifiques ; qu'on interdit d'antenne les scientifiques qui doutent de la capacité des hommes à modifier la température de la planète ; qu'on publie des articles douteux comme celui-ci de l'Express, qui ne parle que des régions où il fait chaud pour donner à croire que la Terre est une fournaise – ce qui est une Fake News, et que Facebook bloque tout article qui rapporte les faits comme je viens de le faire (et cet article sera probablement bloqué par Facebook), qu'ils ne s'étonnent pas de ne pas parvenir à convaincre : s'ils étaient sûrs de leur fait, ils respecteraient la diversité d'opinion.

Reproduction autorisée : © Jean-Patrick Grumberg pour Dreuz.info.

13. Une inondation catastrophique

Mis en ligne SCE : 17.07.2021

Oui, les [inondations de juillet 2021](#) ont été catastrophiques en Belgique, au Luxembourg et en Allemagne.

Imaginons maintenant qu'une violente tempête de secteur nord-ouest, accompagnée d'une forte marée haute, provoque des **inondations catastrophiques dans trois autres pays en même temps**, par exemple en Belgique, aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne. Imaginons qu'un certain nombre de digues soient éventrées par la violence des flots, et que l'eau, en s'engouffrant dans les nombreuses brèches, envahisse plusieurs cités côtières. On pourrait alors déplorer plusieurs victimes de noyade dans la ville inondée d'Ostende. Plus à l'intérieur des terres, la tourmente n'épargnerait pas d'autres régions, comme par exemple en Belgique le pays de Waes où la rupture de digues dans la région de Beveren, à Melsele et Kallo, causerait d'importantes inondations. Imaginons des vents qui atteindraient 122 km/h à Anvers et 115 km/h à Ostende. Si, en Belgique, le tribut humain payé à cette tempête serait peut-être d'une vingtaine de victimes, le bilan pourrait être en revanche beaucoup plus dramatique aux Pays-Bas et l'on pourrait compter plus de 1800 victimes.

Le récit catastrophique que vous venez de lire a vraiment eu lieu en Belgique dans la nuit du 31 janvier au 1er février **1953** (voir [ici](#)). Si cette catastrophe s'était déroulée aujourd'hui, que diraient les médias, les politiciens de tous bords, ainsi que les plus grands spécialistes du GIEC, comme le belge Jean-Pascal Van Ypersele? C'est très simple, et on les entend déjà : ils nous diraient qu'une telle tempête est simplement la conséquence de nos émissions de CO₂ qui provoquent un réchauffement global, et qu'il faut accélérer les mesures pour lutter contre le « dérèglement » climatique comme par exemple abandonner les moteurs thermiques et privilégier les voitures électriques.

Cependant, personne n'a dit cela en 1953. Car à l'époque, le GIEC n'existait pas, le taux de CO₂ n'était pas mesuré à Mauna Loa, Jean-Pascal Van Ypersele n'avait alors que 4 ans. A l'époque, la population belge savait que malheureusement de telles catastrophes pouvaient parfois se dérouler dans le monde. Les populations belges et hollandaises, au lieu de se lamenter et de se mettre à planter des éoliennes dans tout le pays se sont dit qu'**il y avait moyen que de telles catastrophes ne se produisent plus** : c'est ainsi qu'a débuté la construction du [plan Delta](#). Il s'agit du plus grand ouvrage de défense contre les eaux au monde, situé sur le territoire et sur les côtes des Pays-Bas. Il a pour but de lutter contre les inondations maritimes, en particulier pour les provinces de Zélande, de Hollande-

Méridionale et du Brabant-Septentrional. Depuis lors, **il n’y a plus d’inondations maritimes**, malgré la lente augmentation du niveau marin. L’homme a ainsi gagné face aux forces de la nature.

Que conclure de tout cela?

- Non, les inondations catastrophiques ne sont pas dues à la lente augmentation du taux de CO₂ atmosphérique. Il y a eu des inondations catastrophiques bien avant aujourd’hui en Belgique, avec des taux atmosphériques de CO₂ beaucoup plus faibles. Les inondations, qu’elles soient maritimes ou non, ont toujours existé en Belgique. Voici une liste dressée par l’IRM depuis 1905 ([ici](#)). Si vous pensez qu’il y avait moins de victimes dans le passé n’oubliez pas non plus que la population belge était beaucoup plus faible, que les villes étaient beaucoup plus petites et que les sols étaient beaucoup moins recouverts d’asphalte qui empêche l’eau de pénétrer dans le sol.
- Le GIEC ne conclut pas la même chose que Jean-Pascal Van Ypersele, qui brandit le **premier** rapport du GIEC [lors d’une interview](#). En effet, les derniers rapports du GIEC sont beaucoup plus précis. Comme l’a fait remarquer [l’Association des Climato-Réalistes](#), le GIEC estime **dans son 5e rapport**, et ce avec un degré de confiance élevé « que des inondations **plus importantes** que celles observées depuis 1900 se sont produites au cours des cinq derniers siècles dans le nord et le centre de l’Europe. » En 2012, dans son **rapport spécial sur les événements extrêmes**, le GIEC confirmait qu’il **n’est pas possible** d’ « évaluer les changements induits par le climat sur l’ampleur et la fréquence des crues », **en raison du manque d’observations et des changements dans l’utilisation des sols**. Par ailleurs, une étude de 2017 ([Hodgkins et al. 2017](#)), plus ciblée sur l’Europe, indique que l’évolution des inondations majeures est « de l’ordre de ce qu’on peut attendre **du hasard seul** », et qu’elles sont « dominées par la variabilité multi décennale ».
- Oui, nous pouvons empêcher de futures inondations en Belgique. Les inondations que nous venons de subir en juillet 2021 sont exceptionnelles et ne se reproduiront probablement pas de sitôt. Et pour qu’elles ne se reproduisent plus il faut repenser la structure des villes et empêcher les habitations le long des rivières. **Construire des éoliennes n’aura aucun effet** et les inondations se reproduiront. Il suffit de suivre l’exemple du plan Delta. La population de 1953 n’était pas aussi endoctrinée par les alarmistes que celle d’aujourd’hui...

Et oui cher Jean-Pascal, tu as encore beaucoup de choses à apprendre et comme lecture nous te conseillons les derniers rapports du GIEC.

[14. Un éditorial très alarmiste qui ne vous dit pas tout](#)

Mis en ligne SCE : 08.09.2021

Les éditeurs de plus de [230 revues médicales](#), dont le célèbre journal [The Lancet](#), ont publié en ce lundi 6 septembre 2021 [un éditorial commun](#), de seulement 2 pages, pour nous avertir qu’un réchauffement global de +1.5°C pourrait être catastrophique pour la santé humaine. Selon cet éditorial alarmiste, il faudrait que les gouvernements accélèrent les réformes pour combattre le réchauffement climatique prétendument causé par l’homme.

L’éditorial souligne par exemple les liens établis entre la crise climatique et une série d’impacts néfastes sur la santé au cours des 20 dernières années : parmi eux, il y a une augmentation des décès dus à la chaleur, la déshydratation et la perte de la fonction rénale, le cancer de la peau, les

infections tropicales, les problèmes de santé mentale, les complications de grossesse, les allergies, les maladies cardiaques et pulmonaires, et les décès qui leur sont associés. L'éditorial mentionne également qu'il y aurait des effets néfastes sur la production agricole et donc que la famine nous guette. Bref y aurait-il encore quelques problèmes de santé qui échapperaient au climat ?

Mais avant de sombrer dans une profonde dépression nerveuse lisez les **six remarques** ci-dessous. Sachez que l'on ne vous révèle pas le dessous de toutes les cartes !

Six remarques concernant l'éditorial

1) Tout d'abord, l'éditorial alarmiste est publié au bon moment. En effet, le Royaume-Uni accueillera la 26^e Conférence des Parties des Nations Unies sur le changement climatique ([COP26](#)) à Glasgow du 1er au 12 novembre 2021. Cet éditorial commun tombe donc à pic pour influencer les décideurs qui devront voter, tout comme pour [l'AR6 du GIEC sorti fin août](#) 2021. L'éditorial ressemble donc beaucoup plus à une **manœuvre politique** qu'à un article scientifique.

2) L'éditorial se base sur la **rhétorique bien connue du GIEC** : les émissions humaines de CO₂ seraient responsables de tous les maux. La Nature, et en particulier le soleil ou la couverture nuageuse n'y sont pour rien. Les médecins signataires font donc confiance au GIEC. Mais on ne peut pas trop leur en vouloir, la climatologie n'est pas leur spécialité. Il suffirait donc selon eux d'arrêter toutes les industries émettrices de CO₂, ainsi que tous les véhicules thermiques, pour que tout s'arrange comme par magie. Rappelons (encore et encore) que la lente augmentation de la température globale moyenne de la basse atmosphère pourrait très bien ne pas être causée par le CO₂ ([ici](#)).

3) Il est ensuite écrit : « *The risks to health of increases above 1,5°C are now well established* » . Remarquons d'abord que depuis l'invention des congés payés, les européens du nord vont généralement en vacances dans le sud, où la température moyenne est de plusieurs degrés supérieure à celle des régions nordiques (comparez par exemple la Grèce ou l'Espagne avec la Belgique). Un être humain en bonne santé peut donc vivre avec une température moyenne un peu plus élevée ([ici](#)). Mais passons ce détail. Remarquons ensuite que selon le rapport spécial du GIEC « Global Warming of 1.5°C » publié fin 2018 (le [SR15](#)), **nous avons déjà subi une augmentation de ± 1,0°C depuis le début de l'ère industrielle**. Et jusqu'à présent, le monde se porte pas trop mal : en effet, en 1800 la population mondiale était de 1 milliard d'individus et nous sommes actuellement à plus de 7 milliards en 2021... **Si une augmentation de 1°C était si problématique la population mondiale n'aurait pas augmenté.**

Comme nous avons déjà subi une augmentation de +1.0°C depuis le début de l'ère industrielle, le GIEC pense qu'en toute vraisemblance la température pourrait encore augmenter de **+0.5°C**. Oui, vous lisez bien, c'est le GIEC qui nous le dit, voici d'ailleurs une figure (Figure 1) extraite de son rapport spécial paru fin 2018 (le [SR15](#)). Nous voyons qu'en 2040 nous aurons probablement **un demi degré** de plus par rapport à aujourd'hui (+0,5°C) et qu'après la température pourrait très bien se stabiliser, **même si l'on ne réduit pas nos émissions** (Figure 1, zone pourpre entre 2020 et 2100). Dans le pire des cas on aurait +1,0°C par rapport à aujourd'hui en 2100. Ne nions pas que les personnes fragiles pourraient en souffrir, les médecins le savent mieux que nous, mais la plupart des gens ne se rendront compte de rien car +0,5 à +1°C de différence est peu perceptible (peu de gens meurent en allant en vacances dans le sud, si ce n'est sur la route à cause des accidents de voiture).

a) Observed global temperature change and modeled responses to stylized anthropogenic emission and forcing pathways

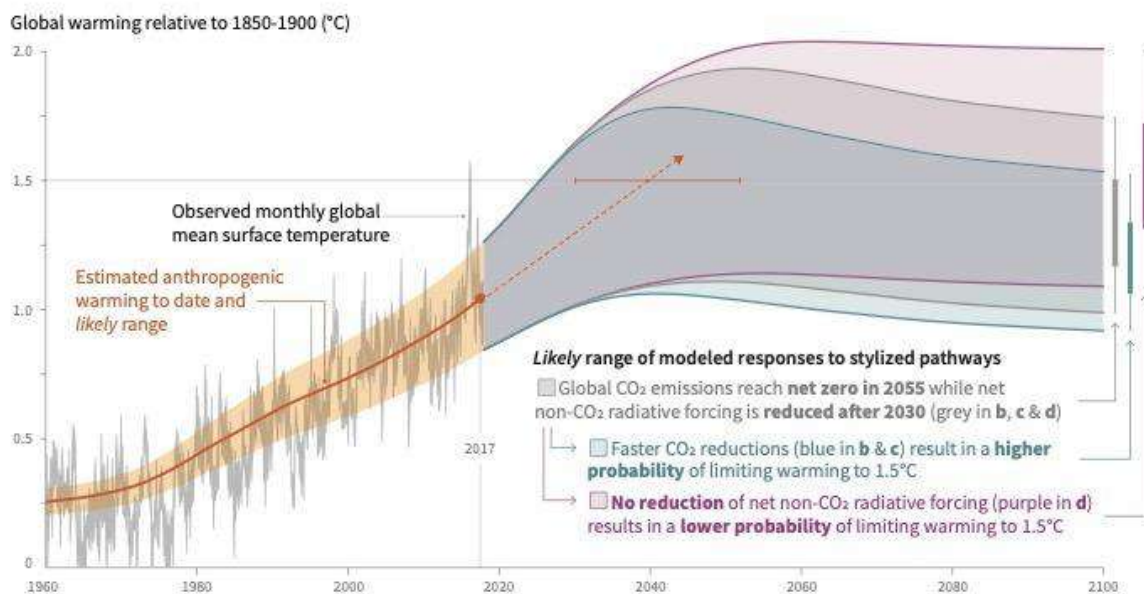


Figure 1. Extrait de la Figure SPM.1 du rapport SR15 du GIEC (page 6), publié fin 2018. En ordonnée l'augmentation de température par rapport à la période préindustrielle, en abscisse les années de 1960 et 2100. La partie gauche du graphique rassemble les observations, la partie droite présente des projections basées sur différents scénarios d'émission de CO₂.

4) L'éditorial du Lancet dit encore : « *In the past 20 years, heat-related mortality among people older than 65 years has increased by more than 50%.* » Nous pouvons faire confiance aux médecins, s'ils le disent c'est que c'est vrai ! Mais ils ne disent pas que, dans la même revue (The Lancet), un article de 2015 ([Gasparrini et al. 2015](#)) nous démontre que **les vagues de froid tuent 17 fois plus de personnes que les vagues de chaleur**. Cette étude internationale de 2015 est basée sur plus de 74 millions de décès dans 384 endroits et 13 pays différents, entre 1985 et 2012. Elle donne des chiffres clairs : « *More temperature-attributable deaths were caused by cold (7.29%, 7.02–7.49) than by heat (0.42%, 0.39–0.44). Extreme cold and hot temperatures were responsible for 0.86% (0.84–0.87) of total mortality.* »

5) Lorsqu'il fait référence aux vagues de chaleur, l'éditorial alarmiste nous dit qu'elles augmentent globalement et que donc plus de gens vont en souffrir. Mais l'éditorial ne précise pas que **la définition des « vagues de chaleur » diffère d'un auteur à l'autre**, qu'il est donc très difficile d'établir une moyenne globale, et qu'*in fine*, il est hasardeux de dire si la variation temporelle observée au niveau global est significative ou non. L'éditorial fait référence à l'article de [Xu et al. 2015](#), mais si on lit bien cet article on voit que les auteurs sont très prudents et on découvre la complexité de l'exercice. Voici deux paragraphes extraits de Xu et al. 2015 :

« *Within the same study, heatwave effect on mortality normally increased while using heatwave definition of greater intensity or longer duration. However, **across studies**, we found that for those studies using the same duration (≥ 2 days) but different intensities (95th, 98th, or 99th percentile of mean temperature), **heatwave effect on mortality did not show an appreciable increasing trend with the increase in intensity** (RR: 1.04, 1.03 and 1.07, respectively) (Fig. 2b). Similarly, for those studies using the same heatwave intensity (e.g., 95th percentile of maximum temperature) but different durations (e.g., 3, 4 or 5 days), **no apparent increasing trend in the heatwave effect on mortality was observed** (RR: 1.20, 1.14 and 1.24, respectively) across the different studies (Table 1).* »

« *Within the same region, mortality risk increased with increases in heatwave intensity/duration. However, across different regions, heatwave pooled effect on mortality did not show an appreciable increasing trend with the increase in intensity/duration.* »

6) Finalement, il est également fait référence aux effets de la chaleur sur les **rendements agricoles**. L'éditorial alarmiste nous dit : « *Global heating is also contributing to the decline in global yield potential for major crops, falling by 1.8–5.6% since 1981* » . En lisant cette phrase, un lecteur peu informé pourrait croire que le léger réchauffement global risque de causer des famines. La phrase n'est pas fautive en soi, car en effet les rendements de plusieurs plantes cultivées ont stagné ces dernières années. Mais l'éditorial ne mentionne pas que **la production mondiale de plantes cultivées ne cesse d'augmenter!** En effet, rendement et production sont deux choses différentes. Selon la FAO et l'OCDE, dans leur récent rapport « [Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2021-2030](#) », il est écrit page 45 que : « *Au cours des dix années à venir, la production agricole mondiale devrait augmenter de 1.4 % par an ; ce qui représente un ralentissement par rapport à la croissance de la production enregistrée au cours de la décennie précédente (1.7 % par an).* » Nous ne sommes donc pas sur le point de mourir de faim, car la production augmente. Rappelons ici qu'il n'y a pas que la température qui est importante pour les cultures, il y a aussi l'eau, l'ensoleillement, le taux de CO₂, les pesticides, les techniques culturales, etc. Dans le futur, l'augmentation de la production végétale sera liée à une intensification de l'utilisation d'intrants, aux investissements dans les technologies et à l'amélioration des techniques culturales, principalement dans les pays à bas revenus.

Conclusion

L'éditorial du Lancet, tout comme le résumé pour décideurs du dernier rapport du GIEC (SPM AR6) est destiné à **faire peur au public et à influencer les décideurs politiques** qui devront voter à la COP26. L'éditorial ne mentionne pas que l'augmentation de température sera modeste, que la définition des vagues de chaleur utilisée influence les résultats, que la production agricole mondiale est en train d'augmenter.

En ne présentant qu'un aspect des choses il est facile de déformer la réalité! Cette déformation semble être devenue une marque de fabrique de tout ce qui touche au climat... On ne change pas une recette qui semble si bien porter ses fruits ! A nous de revenir aux fondamentaux et chaque fois d'aller vérifier à la source ce qui a **exactement** été publié et ne pas se contenter des publications médiatiques et sensationnelles, résultat du grand prisme de la déformation... et qui s'apparentent plus à de la désinformation.

15. Open letter to world leaders at COP27 in Sharm El-Sheik, Egypt

Mis en ligne SCE : 28.10.2022

CLINTEL's global network now embodies wider objective scientific knowledge than exists within IPCC.

Your Excellencies,

Why, the historians of 2030 will wonder, did the UN believe overheated climate models? Why did it imagine an “existential climate emergency”? Why did it propose far-reaching climate-related measures calculated to damage global prosperity and well-being? Why does the UN say: **“We own the science”**?

Why did the UN ignore CLINTEL's letters (the most recent in October 2021) pointing out serious scientific flaws invalidating the conclusions of IPCC's Sixth Assessment Report? Since then, further evidence has emerged that IPCC greatly overestimates climate sensitivity. Why did the UN propose scientifically nonsensical, technically unfeasible, economically unaffordable and socially destructive mitigation?

Version française, à la suite de la lettre anglaise

Why did scientists endorse the superstition that « The Science Is Settled »? Why did they allow social engineering via net-zero CO₂-mitigation targets? Why did they not admit that mitigation even at a global scale – as the pandemic of 2020 showed – would have an imperceptible effect on climate?

Why did they not know CO₂ is an essential building-block for life on Earth? CO₂ is plant food. It greens the Earth. Why did they move to intermittent renewables without counting the financial and environmental costs? Why did they not know solar panels and wind turbines cannot supply base-load electric power without large-scale electrical energy storage that is neither achievable nor affordable?

Why did they ban conventional coal and gas power plants, particularly in Africa, with no affordable and reliable replacement? Why did they blame today's energy crisis entirely on the war in Ukraine? Why did they not invest in reliable, conventional generation to maintain economic and societal well-being?

We still have time to make the necessary changes. Three suggestions:

1. Depoliticize climate science. Discard models that do not match reality. Focus instead on real-world observation. Listen carefully to objective findings by independent experts.
2. Switch from futile mitigation to successful adaptation. Mitigation is prohibitively expensive. It has never saved even one human life. It will not affect climate. Adaptation, however, is affordable. It can be precisely focused. It has already saved millions of lives. It is the way to go.
3. Invest in all remaining coal, oil and gas reserves. Be realistic. The world will still need those reserves for several decades. Go ahead with nuclear power, the energy source of the future.

COP27 will merely continue failed global climate policy. It is a crime to keep 1.4 billion Africans poor by denying them they affordable, reliable coal-fired power the African economy needs for its development. Affordable energy will ensure the supply of clean drinking water. Adopt adaptation technology, especially precision farming of tailored crops and minimizing the risks from extreme weather.

The world leaders arriving in their private jets to attend the COP27 meeting at the luxury resort of Sharm El-Sheikh should be more aware of the daily realities of grinding poverty in the great continent beneath the shadow of their lofty flight-path. It is time for you to come down to Earth and think again.

On the behalf of the Clintel ambassadors,

Guus Berkhout,

President of CLINTEL

Lettre ouverte aux dirigeants de la Planète, présents à la COP27 à Sharm El-Sheik, Egypte



Vos Excellences,

Le réseau mondial de [CLINTEL](#) incarne désormais des connaissances scientifiques objectives plus larges que celles qui existent au sein du GIEC.

Pourquoi, se demanderont les historiens de 2030, l'ONU a-t-elle cru à des modèles climatiques surchauffés ? Pourquoi a-t-il imaginé une « urgence climatique existentielle » ? Pourquoi a-t-il proposé des mesures climatiques de grande envergure conçues pour nuire à la prospérité et au bien-être mondiaux ? Pourquoi l'ONU dit-elle : « **Nous possédons la science** » ?

Pourquoi l'ONU a-t-elle ignoré les lettres de CLINTEL (la plus récente datant d'octobre 2021) pointant de graves failles scientifiques invalidant les conclusions du sixième rapport d'évaluation du GIEC ? Depuis lors, de nouvelles preuves ont émergé que le GIEC surestime considérablement la sensibilité au climat. Pourquoi l'ONU a-t-elle proposé des mesures d'atténuation scientifiquement absurdes, techniquement irréalisables, économiquement inabordables et socialement destructrices ?

Pourquoi les scientifiques ont-ils approuvé la superstition selon laquelle « La science est réglée » ? Pourquoi ont-ils autorisé l'ingénierie sociale via des objectifs d'atténuation de CO2 net zéro ? Pourquoi n'ont-ils pas admis que l'atténuation, même à l'échelle mondiale – comme l'a montré la pandémie de 2020 – aurait un effet imperceptible sur le climat ?

Pourquoi ne savaient-ils pas que le CO2 est un élément essentiel à la vie sur Terre ? Le CO2 est un aliment végétal. Il verdit la Terre. Pourquoi être passé aux énergies renouvelables intermittentes sans compter les importants coûts financiers et environnementaux ? Pourquoi ne savaient-ils pas que les panneaux solaires et les éoliennes ne peuvent pas fournir d'énergie électrique de base sans un stockage d'énergie électrique à grande échelle qui n'est ni réalisable ni abordable ?

LA DESINFORMATION

Pourquoi ont-ils interdit les centrales électriques conventionnelles au charbon et au gaz, en particulier en Afrique, sans remplacement abordable et fiable ? Pourquoi ont-ils attribué la crise énergétique d'aujourd'hui entièrement à la guerre en Ukraine ? Pourquoi n'ont-ils pas investi dans une production conventionnelle fiable pour maintenir le bien-être économique et sociétal ?

Nous avons encore le temps de faire les changements nécessaires. Trois propositions :

1. Dépolitiser la science du climat. Jetez les modèles qui ne correspondent pas à la réalité. Concentrez-vous plutôt sur l'observation du monde réel. Écoutez attentivement les conclusions objectives d'experts indépendants.
2. Passer d'une atténuation futile à une adaptation réussie. L'atténuation est d'un coût prohibitif. Il n'a jamais sauvé une seule vie humaine. Cela n'affectera pas le climat. L'adaptation, cependant, est abordable. Il peut être focalisé avec précision. Il a déjà sauvé des millions de vies. C'est la voie à suivre.
3. Investissez dans toutes les réserves restantes de charbon, de pétrole et de gaz. Être réaliste. Le monde aura encore besoin de ces réserves pendant plusieurs décennies. Allez de l'avant avec le nucléaire, la source d'énergie du futur.

La COP27 ne fera que continuer la politique climatique mondiale qui a échoué. C'est un crime de maintenir 1,4 milliard d'Africains dans la pauvreté en les privant d'une énergie au charbon abordable et fiable dont l'économie africaine a besoin pour son développement. Une énergie abordable assurera l'approvisionnement en eau potable. Adopter des technologies d'adaptation, en particulier l'agriculture de précision de cultures sur mesure et la minimisation des risques liés aux conditions météorologiques extrêmes.

Les dirigeants mondiaux qui arrivent dans leurs jets privés pour assister à la réunion de la COP27 dans la station balnéaire de luxe de Sharm el-Cheikh devraient être plus conscients des réalités quotidiennes de la pauvreté écrasante sur le grand continent à l'ombre de leur vol aérien. Il est temps pour vous de descendre sur Terre et de réfléchir à nouveau.

Pour rappel SCE a consacré plusieurs articles sur les COP, dont celui-ci [La Nature ignore les conférences COP](#)

Ce qui pourrait aussi s'illustrer par ce 'cartoon humoristique'?



OUR LAST CHANCE...



... BEFORE YOU REALISE WE'VE HAD
THREE DECADES OF BLAH, BLAH, BLAH*

* GRETA THUNBERG

16. Joyeuse Journée de la Terre, in Climat et Vérité

Mis en ligne SCE : 05.05.2023

La Journée de la Terre a 53 ans

Aucune des prédictions d'apocalypse écologique ne s'est réalisée

Qu'il s'agisse de prédire l'effondrement écologique et la fin de la civilisation ou d'avertir que le monde est à court de pétrole, toutes les prédictions écologiques catastrophistes de la première Journée de la Terre, en 1970, se sont révélées totalement erronées.

Plus de trois décennies avant la naissance de Greta Thunberg, la militante écologiste suédoise du

changement climatique, plus de 20 millions d'Américains ont participé à la première Journée de la Terre, le 22 avril 1970.

Nous revenons aujourd'hui sur des citations tirées de "Earth Day, Then and Now" (La Journée de la Terre, hier et aujourd'hui), de Ronald Bailey, concernant les prédictions apocalyptiques spectaculairement erronées de la Journée de la Terre de 1970.



Si l'on considère les prédictions apocalyptiques actuelles des militants alarmistes sur le réchauffement climatique qui entraînera la disparition de la civilisation au cours de la prochaine décennie, bon nombre de ces prédictions non scientifiques de 1970 sont réincarnées dans les médias sociaux et les médias d'information d'aujourd'hui.

Mais la meilleure prédiction du premier Jour de la Terre, il y a cinq décennies, oui, il y a 50 ans, était que "l'ère glaciaire était imminente car la Terre se refroidissait depuis 1950 et que la température serait inférieure de 11 degrés d'ici l'an 2000".

Les années 1970 ont été une mauvaise décennie. Des films embarrassants et une musique épouvantable reflétaient l'humeur apocalyptique du pays à la suite d'une guerre impopulaire, de scandales politiques sans fin et d'une économie chancelante.

La première Journée de la Terre a été célébrée en 1970 – d'accord, "célébrée" ne rend pas le ton funèbre de l'événement. Les manifestations (organisées en partie par Ira Einhorn, hippie à l'époque et aujourd'hui condamné pour meurtre) prédisaient la mort, la destruction et la maladie si nous ne faisons pas exactement ce que les progressistes nous ordonnaient.

Voici l'apocalypse à venir, telle qu'elle a été prédite lors de la Journée de la Terre, en 1970 :

1. "La civilisation s'éteindra d'ici 15 ou 30 ans si l'on ne prend pas des mesures immédiates pour résoudre les problèmes auxquels l'humanité est confrontée". – George Wald, biologiste à Harvard
2. "Nous traversons une crise environnementale qui menace la survie de cette nation et du monde en tant que lieu d'habitation humaine. – Barry Commoner, biologiste à l'université de Washington
3. "L'homme doit mettre fin à la pollution et conserver ses ressources, non seulement pour améliorer son existence, mais aussi pour sauver la race d'une détérioration intolérable et d'une possible extinction. – Éditorial du New York Times

4. “La population dépassera inévitablement et complètement les petites augmentations de nourriture que nous ferons. Le taux de mortalité augmentera jusqu’à ce qu’au moins 100 à 200 millions de personnes par an meurent de faim au cours des dix prochaines années”. – Paul Ehrlich, biologiste à l’université de Stanford
5. “La plupart des personnes qui vont mourir dans le plus grand cataclysme de l’histoire de l’homme sont déjà nées... [D’ici 1975], certains experts estiment que les pénuries alimentaires auront transformé le niveau actuel de la faim et de la famine dans le monde en famines aux proportions incroyables. D’autres experts, plus optimistes, pensent que l’ultime collision entre la nourriture et la population ne se produira pas avant la décennie des années 1980”. – Paul Ehrlich
6. “Il est déjà trop tard pour éviter une famine de masse” – Denis Hayes, organisateur en chef de la Journée de la Terre
7. “Les démographes s’accordent presque unanimement sur le sombre calendrier suivant : d’ici 1975, des famines généralisées commenceront en Inde ; elles s’étendront d’ici 1990 à l’ensemble de l’Inde, du Pakistan, de la Chine, du Proche-Orient et de l’Afrique. En l’an 2000, ou peut-être plus tôt, l’Amérique du Sud et l’Amérique centrale vivront dans des conditions de famine.... D’ici l’an 2000, soit dans trente ans, le monde entier, à l’exception de l’Europe occidentale, de l’Amérique du Nord et de l’Australie, sera en proie à la famine”. – Peter Gunter, professeur à la North Texas State University
8. “Dans une décennie, les citadins devront porter des masques à gaz pour survivre à la pollution de l’air... en 1985, la pollution de l’air aura réduit de moitié la quantité de lumière solaire atteignant la terre.” – Life magazine
9. “Au rythme actuel de l’accumulation d’azote, ce n’est qu’une question de temps avant que la lumière ne soit filtrée de l’atmosphère et qu’aucune de nos terres ne soit utilisable.” – L’écologiste Kenneth Watt
10. “La pollution de l’air... va certainement coûter la vie à des centaines de milliers de personnes rien qu’au cours des prochaines années.” – Paul Ehrlich
11. “D’ici l’an 2000, si les tendances actuelles se poursuivent, nous consommerons le pétrole brut à un tel rythme... qu’il n’y aura plus de pétrole brut. Vous irez jusqu’à la pompe et vous direz : “Fais le plein, mon pote”, et il vous répondra : “Je suis vraiment désolé, il n’y en a plus”. – L’écologiste Kenneth Watt
12. “Une théorie suppose que la couverture nuageuse de la Terre continuera à s’épaissir à mesure que davantage de poussière, de fumées et de vapeur d’eau seront rejetées dans l’atmosphère par les cheminées industrielles et les avions à réaction. Protégée de la chaleur du soleil, la planète se refroidira, la vapeur d’eau tombera et gèlera, et une nouvelle ère glaciaire verra le jour”. – Newsweek magazine
13. “Le monde se refroidit fortement depuis une vingtaine d’années. Si les tendances actuelles se poursuivent, la température moyenne mondiale sera inférieure d’environ quatre degrés en 1990, mais de onze degrés en l’an 2000. C’est environ le double de ce qu’il faudrait pour que nous entrions dans une ère glaciaire”. – Kenneth Watt

L’histoire semble se répéter, car il y aura un groupe disproportionnellement influent de prophètes de malheur qui prédiront que l’avenir – et le présent – n’a jamais été aussi sombre.

Je suppose que nous devons critiquer les prédictions catastrophistes de 2020 en 2050 et voir si elles étaient meilleures que celles de la première Journée de la Terre, il y a 50 ans.

SCE recommande aussi:

Pour élargir le sujet avec d'autres références, [ici](#)

Pour une vision plus large voyez par exemple: [48 Of 79 'Catastrophic Predictions Have Failed; Other 31 Haven't Expired Yet](#)

... et surtout n'oublions pas:

Les prévisions peuvent vous en apprendre beaucoup plus sur le prévisionniste, elles ne vous apprennent rien sur l'avenir (Warren Buffet, Homme d'affaire).

[17. Open letter to Dr Hoesung Lee, Chair of IPCC](#)

Mis en ligne SCE : 04.08.2023

Avant-propos SCE: A la suite de ses deux derniers articles ([ici](#) et [ici](#)) consacrés au rapport AR6 de 'IPCC', SCE publie la récente lettre ouverte de Clintel au Président de l'IPCC. Cette lettre montre à quel point un désaccord existe sur base scientifique et pointe l'absence de débat malgré cette divergence majeure dans la thématique climatique actuelle.

The Hague, May 25, 2023

Professor Dr. Hoesung Lee, Chair of the IPCC, c/o World Meteorological Organization
7bis Avenue de la Paix C.P. 2300, CH-1211 Geneva 2, Switzerland.

Dear Dr. Hoesung Lee,

With the recently published *Synthesis Report*, the IPCC finished its sixth assessment cycle, consisting of seven reports in total. An international team of scientists from the 1500-strong Climate Intelligence Foundation (Clintel) has assessed several claims from the Working Group 1 (*The Physical Science Basis*) and Working Group 2 (*Impacts, Adaptation and Vulnerability*) reports. Results have been summarized in Clintel's report *The Frozen Climate Views of the IPCC*:

[Thorough analysis by Clintel shows serious errors in latest IPCC report – Clintel](#)

As background information, I wish to remind you of the 2010 InterAcademies Council (IAC) review of IPCC procedures, which was commissioned in the aftermath of disastrous publicity regarding errors in earlier IPCC reports and revelations of efforts by IPCC Lead Authors to stifle debate. The IAC concluded in part (emphasis added by me):

Given that the IAC report was prompted in part by the revelation of errors in the last assessment, the committee examined IPCC's review process as well. It concluded that the process is thorough, but stronger enforcement of existing IPCC review procedures could minimize the number of errors. To that end, **IPCC should encourage review editors to fully exercise their authority to ensure that all review comments are adequately considered. Review editors should also ensure that genuine controversies are reflected in the report and be satisfied that due consideration was given to properly documented alternative views. Lead authors should explicitly document that the full range of thoughtful scientific views has been considered** ([here](#))

We regrettably conclude that the IPCC has failed to follow this advice and the AR6 exhibits the same flaws as before, namely biased selection of evidence, failure to reflect genuine controversies and failure to give due consideration to properly documented alternative views.

To give one example, the IPCC ignored crucial peer-reviewed literature, showing that normalised disaster losses have decreased since 1990 and that human mortality due to extreme weather has decreased by more than 95% since 1920. The IPCC's authors asserted the opposite conclusions based on cherry-picked evidence, claiming increases in damage and mortality due to anthropogenic climate change, and the review process failed to correct this inaccuracy.

Clintel's 180-page report, *The Frozen Climate Views of the IPCC*, is the first large scale international 'assessment' of the IPCC's Sixth Assessment Report. In 13 chapters the Clintel report shows that IPCC makes numerous serious scientific errors that overall reflect a bias in favour of 'bad news' and against 'good news'. This was the case throughout the report and especially in the preparation of the Summary for Policy Makers. The good news about disaster losses and climate related deaths was left out of the Summary for Policy Makers all together, for instance.

Additionally, where the IPCC AR6 has taken account of evidence that points away from a dismal, worst-case outlook, such as recognition that the RCP8.5, SSP5-8.5 and SSP3-7.0 emission scenarios are low likelihood and that models systematically overstate warming in the tropical troposphere, these findings are buried deep in the chapters and are not emphasized for the media or policy makers. Even worse, despite having concluded in its discussion of emission scenarios that the extreme ones are low likelihood, they are nevertheless given maximum prominence in other parts of the report for the purpose of projecting climate impacts.

Finally, we note that the IPCC has remained silent while the UN Secretary-General and other high-ranking officials repeatedly misrepresented the findings of the IPCC. For example, Secretary-General Guterres said of the Working Group 1 report ([here](#)).

"Today's IPCC Working Group 1 report is a code red for humanity. The alarm bells are deafening, and the evidence is irrefutable: greenhouse-gas emissions from fossil-fuel burning and deforestation are choking our planet and putting billions of people at immediate risk."

The AR6 Working Group 1 report did not say these things, yet the IPCC never corrected him nor challenged any of the similarly inaccurate media coverage that distorts the contents of your report.

With all respect Dr. Lee, seriously misleading the world on such an important subject and on such a large scale is unacceptable for an UN organization that claims to be scientific. The errors and biases that Clintel has found in the AR6 report are worse than those that led to the 2010 IAC Review, indicating ongoing failure of the IPCC to live up to its mission.

The Clintel network therefore requests the following:

- That the IPCC commissions a team with representation from Clintel and other independent persons not involved in IPCC Leadership to review whether the IPCC has fully implemented and followed the reforms recommended by the 2010 IAC Review, and whether more reforms are needed;
- That the IPCC reviews prominent statements by major world leaders and media outlets paraphrasing the contents of the AR6 and correct the record where those statements are misleading or inaccurate;
- That the IPCC meets with representatives from Clintel to receive input on the key deficiencies highlighted in our report that require a formal correction.

Looking forward to your response, Yours sincerely,
Dr. A.J. (Guus) Berkhout, President of Clintel
Emeritus Professor of Geophysics
Member of the Royal Netherlands Academy of Arts and Sciences

P.S. The main objective of the Climate Intelligence Foundation (Clintel) is to generate knowledge and understanding of the causes and effects of climate change, as well as of the effects of climate policy. Clintel published the World Climate Declaration, which has now been signed by more than 1500 scientists and experts worldwide, thus rivalling in size and credentials the IPCC's Working Group authorship lists. See www.clintel.org.